

P. 6. gnn.

38.



PROLOG



Die Kunst der Kunst

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

MSH 24

FRONTISPICE



L'aristocratie vengée.

Staatsbibliothek
Bayern
München

A L M A N A C H

D E S

ARISTOCRATES,

O U

*CHRONOLOGIE épigrammatique
des apôtres de l'assemblée na-
tionale.*

A R O M E.

L'AN III DE LA BARNAVOCRATIE.

*Prédiction de Mathieu Laensberg,
pour 1791 (1).*

Tout de fièvre en chaud mal ira,
Tant que relevé ne fera
Vertueux & bon roi de France
De sa trop dure pénitence;
Tout de fièvre en chaud mal ira,
Mathieu Laensberg vous prédit ça,
A moins que sentence légale
Ne juge d'Orléans, Chabroud,
Barnave, d'Aiguillon, Menou,
Mirabeau, Lameth, Robespierre,
Ayant chacun la pierre au cou,
A faire un saut dans la rivière.
Ce faisant, bonheur renâtra,
Le roi son sceptre reprendra,
Et tout de mal en bien ira.

(1) Extraite du Journal de la cour & de la ville
du 17 décembre.

CHRONOLOGIE

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS

De 1789 & de 1790 liés à la révolution.

J A N V I E R.

1. Soulèvement des habitans de Maligny ; près Tonnerre ; tocsin , pillage du chartrier du château d'Agueffeau , & autres brigandages dans les environs.
2. Plusieurs incendies de maisons & de granges dans les environs de Vitry-le-François.
8. Révolte dans le Berry contre les commis des fermes ; pillage de bleds à Dun-le-roi.
14. Grande insurrection dans le Béarn ; plu

sieurs châteaux pillés & ravagés par des brigands.

15. Deux cents payfans armés parcourent la Bretagne, pillent les châteaux de Langan, de Cintré & de la Voltais, & mettent les seigneurs à contribution.
17. Incendies de châteaux en Bretagne, persécutions, révoltes; les brigands pillent les châteaux de M. du Halgoet, de Grandville, de Boispain, de Brue & de Treto, ceux de Rieux, de Coebo & de la Chapelle-Boiffy.
18. Barrières brûlées à Alençon, registres pillés & détruits, brigandages dans toute la généralité d'Alençon.
19. Le comte de Clermont forcé par ses habitans de leur communiquer ses titres; vexations en tous genres dans son canton.
21. Des brigands déguisés forcent le château de Damville, exercent mille cruautés contre la dame, entr'autres lui mettent les pieds dans un brâsier pour lui faire avouer une somme de 200,000 liv.; beaucoup

d'autres horreurs sont commises dans son voisinage.

Brigandages dans la Guienne, sur-tout contre les châteaux.

22. Pillage de Brives par des brigands attroupés.

23. Persécution de M. de Clermont-Toucheboeuf; menaces de brûler son château.

25. Deux cents brigands attaquent le château de Vergette, en Montauban; demandent la remise & l'abandon de tous les droits féodaux.

27. Emeute à Pauliac par des brigands; pillage du château de Malartie, de ceux de Flaugnac, de Boisse, de la Barthe, &c. trente châteaux ont été pillés & brûlés à cette époque dans les environs.

30. Les environs du Puy sont infectés de brigands; le château de Claux est pillé.

Hôtel-de-ville de Béziers attaqué par une foule de Brigands.

Château de Lastours, appartenant à M. de Cazalès, pillé par des payſans ameutés & excités par des brigands.

Il s'est commis encore beaucoup d'autres horreurs dans les différentes provinces du royaume; il y a eu aussi quelques troubles dans la capitale, occasionnés par de fausses alarmes répandues à dessein parmi la garde nationale pour soutenir son ardeur. C'est le 31 janvier 1790 que le généreux Favras a subi son supplice comme accusé d'avoir tenté seul de rendre la liberté à son roi.

F É V R I E R.

4. En 1790 le roi va à l'assemblée nationale, où il se déclare chef de la révolution; serment général & particulier de l'assemblée pour maintenir la constitution qu'ils doivent faire. Ce serment a été connu dans le Dauphiné avant qu'il en fût question dans l'assemblée nationale.
5. Trente brigands attaquent le château de Montesquiou, près Langeste; leur nombre s'augmente bientôt jusqu'à six cents; ils tentent de brûler le château; horreurs

affreuses commises contre une jeune fille.

7. Neuf cents bandits attroupés dans les environs de Ploermel ravagent les châteaux qu'ils mettent à contribution.

Le peuple de Mareuil, en Picardie, attaque les commis dans plusieurs endroits, détruit & brûle leurs bureaux & les registres; combat contre les fusiliers du régiment de Berwik; révolte & pillage.

La ville de Lyon se trouve exposée aux terribles effets d'une révolte pour une difficulté survenue entre les volontaires & les gardes nationales; plusieurs personnes périssent.

18. Troubles dans l'Agénois & dans le Sarladais; plusieurs châteaux dévastés, pillés & brûlés.

12. Insurrection de brigands & de payfans dans le Mautauban; plusieurs cantons & châteaux mis à contribution; pillage de l'abbaye de Nancelle & de la chapelle de Fraisse.

14. Le château de Meljac & dix à douze autres dans les environs ravagés par des brigands.

15. Dans une émeute , dans le Quercy , les révoltés ont porté la cruauté jusqu'à vouloir exhumer le cadavre de M. Maurens après trois mois , pour le pendre à un gibet.

Il s'est encore commis beaucoup d'autres désordres pendant ce mois dans le royaume , mais dont la date n'est pas précise .

M A R S.

6. Dix brigands armés dans la paroisse de Touarce , près Angers , ravagent la métairie de la Tremblaie , & commettent mille horreurs à la suite de cette expédition ; pillage , assassinats , incendies , &c.

7. Les mêmes fureurs s'exerçoient dans les environs de Loches ; châteaux pillés , nobles poursuivis.

Ravages occasionnés à Boult , près Reims , & à Sercieres.

8. En Flandre , plus de trois mille brigands se porterent à l'abbaye du Verger , pil-

lerent & ravagerent cette abbaye , & commirent d'autres horreurs.

9. Les habitans révoltés veulent piller l'abbaye de Marmoutier en Alsace ; il a fallu déployer le drapeau rouge pour en imposer aux brigands , & arrêter les défordres,
15. Séducteur & filou arrêté à Châlons-sur-Marne.
19. Une émeute dans la ville de Rochefort.
27. Des brigands attroupés volent , pillent & assassinent dans le Vivarais.
30. Troubles en Flandres occasionnés par des brigands qui arrêtent la circulation des grains en 1789.
31. Des brigands masqués arrêtent la marchée réchauffée près Dijon , délivrent les scélérats qui étoient arrêtés.

A V R I L.

5. Les habitans de Saint-Bazile , dans le Bas-Limousin , se soulèvent , & empêchent le transport des grains ; ils disoient : au-

*jourd'hui , du pain ; demain , de l'argent ;
& après-demain , le feu.*

12. Grande insurrection dans les paroisses d'Aux, de Chambournay, de Bellevaux, de Nairey & de Héricourt, en Franche-Comté; beaucoup de ravages & de dégâts, plusieurs châteaux incendiés.
13. La ville d'Arras dans la consternation. Cette époque est marquée par des assassinats & des incendies commis dans les environs d'Arras.
23. Cent quinze maisons, sans les granges & les accessoires, furent la proie des flammes dans le bourg d'Avesnes, appartenant à M. de Lévis; celui qui y avoit mis le feu avoit pris le côté du vent pour mieux réussir.
25. A Rochefort, le peuple se révolta contre les boulangers, & commit des horreurs; des maisons furent enfoncées, les meubles jetés par les fenêtres & brûlés, les approvisionnemens déladés.
30. En 1789, incendie & pillage de la ma-

nuſacture de Réveillon , fauxbourg Saint-Antoine , à Paris.

M A I.

1. En 89 , proclamation à Verſailles pour annoncer l'ouverture des états.
2. En 89 , préſentation des députés au roi & à la famille royale.

En 90 , émeute dans l'Aunis ; les brigands attroupés ſe jettent ſur la maiſon d'un nommé Martin , la pillent & commettent toutes fortes d'horreurs.

Perſécution contre le curé de Saint-Vivien ; il eſt pourſuivi & obligé de ſe dérober à la fureur des aſſaſſins.

4. En 89 , proceſſion ſolemnelle de tous les députés , à Verſailles , pour l'ouverture des états.
5. Ouverture des états-généraux dans la ſalle des menus , à Verſailles.
6. Les communes commencent à tenir leurs ſéances ſeules.

En 90 , les habitans de Varlincourt , au

nombre de cinq cents, pillèrent le château de Baoler, volèrent ses grains; violences commises au prieuré du Val-Notre-Dame.

9. Les habitans de Monthrifon se soulèvent, se réunissent aux brigands, & forcent le château de Saint-Marcellin, qu'ils pillent.

25. En 90, des brigands, attroupés aux environs de Moulins, cherchent à brûler les châteaux; ils se disoient envoyés pour cet objet.

27. En 90, motions au Palais-Royal pour piller les libraires; les actes des bons apôtres sont brûlés dans le Palais-Royal; la déclaration de la partie saine de l'assemblée contre le décret rendu pour la liberté du culte est brûlée dans le parvis Notre-Dame.

28. En 89, la noblesse se déclare légalement constituée.

J U I N.

4. Mort de monseigneur le dauphin, en 89, âgé de sept ans sept mois.

6. Un malheureux huissier , faisant les fonctions à Claix , en Dauphiné , fut assailli par les habitans révoltés de Claix & de Cotteys ; ils le firent périr & exercèrent des horreurs pendant plus de 5 heures sur son malheureux cadavre. Une émeute suivit cette abominable atrocité.
9. Des factions ; des brigands ravagent, en 89, les paroisses de Tour , en Auvergne , de Mauzan , de Roissonnelle , de Fournolle , de la Chapelle d'Aignon , de Monischal & de Thiers ; plus de quatre mille personnes attroupées caufoient d'affreux ravages de tous côtés contre les seigneurs & le clergé.
13. En 90 , suppression de tous les titres , des armoiries , des livrées ; présentation à la barre de l'assemblée nationale de toutes les nations du monde connu & inconnu , représentées par des laquais , favoyards , &c. costumés avec les habits de l'opéra , & aux frais de l'assemblée.
17. En 89 , les députés des communes se constituent seuls en *Assemblée nationale*

abolissent les impôts , les recréent , &c.

19. Plusieurs convois de grains furent arrê-
tés & pillés , près Vaucouleurs , par
des déguisés & barbouillés de noir ; il y
eut à la même époque , dans plusieurs
provinces , des émeutes pour le même
objet , & qui étoient probablement exci-
tées par les mêmes chefs.

20. L'assemblée nationale s'assemble au jeu
de paume , & les députés jurent de ne
pas se séparer que la constitution ne soit
faite.

22. L'assemblée nationale dans l'église de
Saint-Louis ; le clergé se réunit avec les
communes.

23. Le roi va à l'assemblée nationale ; on
y fait la lecture de la fameuse déclara-
tion du 23 juin ; à la suite de cette
séance les députés se déclarent invio-
lables.

J U I L L E T.

1. La prison de l'abbaye saint-Germain est

forcée pour en tirer des brigands , en 89.
Des féditieux soulèvent la populace de Metz,
en 89.

7. Les mêmes troubles à Thionville , à la
même époque.

11. Renvoi de M. Necker, en 89.

12. Soulèvement au Palais-Royal. Les spec-
tacles fermés; ferment de venger le dé-
part de M. Necker; émeute à la place
Louis XV.

13. Soulèvement de tout Paris; pillage de la
maison de Saint-Lazare; incendie; me-
nace d'incendier vingt hôtels , &c.

14. Tout Paris en insurrection; grands trou-
bles à l'hôtel-de-ville; la prise des Inva-
lides & de la Bastille; assassinats du pré-
vôt des marchands & de M. Delaunay ,
gouverneur de la Bastille , &c.

En 90 , confédération générale au champ de
Mars , de toutes les gardes nationales du
royaume:

18. En 89 , émeute à Saint-Germain-en-
Laye; les nommés Sauvage & Taumassin
victimes de la fureur populaire.

19. Une troupe de féditieux , rassemblés à Auxonne , portent la terreur dans les environs , ravagent les environs de Châlons-sur-Saône , pillent les châteaux.

21. Les brigands font une incursion au château de Murcourt , qu'ils saccagent & pillent.

22. Les mêmes persécutent M. de Maleteste , lui volent 120 liv. & 3000 liv. en billets , & ses registres.

Les brigands vont chez l'archevêque de Besançon , demandent ses titres pour les brûler , volent 480 livres , & l'obligent de faire plusieurs obligations.

Massacre de Foulon & de Berthier , à Paris , en 89 , sous les yeux de M. Bailly , maire , & de M. de la Fayette , commandant de 200 mille hommes à ses ordres.

24. Les habitans d'Ornans délivrent des prisonniers à Etalans.

25. Beaucoup de troubles dans la ville de Condé ; plus de 2000 brigands , répandus dans le voisinage , pillent tout.

27. Plusieurs maisons pillées à Bergues.

Beaucoup de mouvemens séditieux dans les environs de Bourges.

Deux cents brigands se portèrent à l'abbaye de Vicogne pour la piller : ils se firent compter 12,000 liv.

28. A cette époque , les brigands annoncés par l'abbé Syceys , expédiés peut être par les ordres de l'assemblée nationale , ravageoient toutes les parties de la France. Il n'y a point de province , point de ville où il n'y ait eu , à la fin de ce mois , des insurrections , des pillages , des massacres & des incendies , que l'assemblée appelloit patriotiques.

A O U S T.

2. Les habitans de Balon & de Vauchy , attroupés , allèrent chez le seigneur , & le forcerent , le pistolet à la main , de céder tous ses titres.

Vougiez , en Champagne , en proie aux fureurs d'une insurrection.

3. Grande insurrection à Rouen , dirigée par Bordier & Jourdain ; ces deux émissaires

n'ont pas réussi, on les a pendus & huit autres, à propos : l'assemblée a perdu deux bons apôtres.

4. Troubles dans la Franche-Comté.

5 Révolte dans le Languedoc.

Dans le Viennois, en moins de dix jours, plus de quatre-vingt-deux châteaux & maisons ont été ravagés, mis à contribution & brûlés.

Le nombre des malheurs arrivés pendant ce mois est énorme ; & tous ces malheurs sont la suite des brigands annoncés, envoyés peut-être par l'abbé Sye... au nom de sa compagnie.

6. M. de Caraman arrêté & persécuté à Alençon, avec soixante chasseurs.

10 Une troupe de séditieux ravagent la maison de M. Savary, à Fontenay-le-Comte.

11. Chanoines de Metz persécutés par des femmes en insurrection.

12. Brigands rassemblés dans les environs de Gueret, menacent de mettre tout à feu & à sang.

31. En 90, grand combat à Nancy, où

M. de Bouillé est victorieux , moyennant
le courage des gardes nationales de Metz.
Belle action de M. Defilles

S E P T E M B R E.

1. Trois cents personnes soulevées à dessein, persécutent , en Languedoc , plusieurs personnes chez MM. de Langac & l'Argentiere ; celui-ci se sauva par une fenêtre : la maison fut pillée.
6. Le peuple force le maire de Landrecy de leur délivrer un dépôt de farines qu'ils pillerent.
7. Troubles en Dauphiné , à Grenoble. On croyoit trouver des armes chez les Jacobins ; c'étoit un prétexte pour piller les armes & autres objets.
9. Beaucoup de troubles à Troyes. Le malheureux maire , M. Huez , le plus honnête homme , fut massacré & traîné dans les rues par les cannibales de cette ville.
12. Des payfans arrêtent aux portes d'Orléans un convoi de bled destiné pour Paris. Trois mutins furent tués.

13. Les habitans de Mezieres font une révolte pour arrêter des grains.

27. Les archives de plusieurs châteaux près Loches & Affay furent brûlées ; un huissier fut assassiné à la Fleche , en faisant ses fonctions.

O C T O B R E.

5. En 89 , départ de l'armée des femmes parisiennes & de la garde nationale pour Versailles.

6. Siège du château de Versailles ; assassinats des gardes-du-corps ; horreurs , crimes abominables tentés , &c. Le roi forcé de venir à Paris avec toute sa famille , où il est gardé & prisonnier depuis cette époque.

Un tambour national, à Brest , occasionne des mouvemens séditieux contre les officiers de marine.

8. Une troupe de brigands pillent , sacca- gent & brûlent les archives du château de madame de Villerant. Les vassaux du seigneur de Lignon commettent les mêmes horreurs.

12. Les habitans de Marfal & des environs soulevés à l'occasion du sel de Moyenvie ; dégâts à cette occasion.
15. Affassinat d'un boulanger innocent , à Paris.
18. A Rouen une troupe de brigands , à Saint - Sever , force une manufacture , brise des mécaniques , & les réduit en cendres.
20. La municipalité de Rochefort obligée de déployer le drapeau rouge , pour arrêter des désordres ; les magistrats furent injuriés par la populace & les brigands. Un sieur G. a été soupçonné d'être l'auteur de ces troubles.

N O V E M B R E.

3. Trois cents habitans de Soubez & de Poujols , en Languedoc , près de Lodeve , attaquent le château du seigneur , & veulent le réduire en cendres ; le forcent de renoncer à tous ses droits.
15. Grande insurrection près le Mans. Les gardes nationales demandent qu'on déli-

vre les prisonniers de Balan. C'étoient les assassins de MM. Cureau & Montesson : il y eut des personnes de tuées.

19. Des troubles dans les paroisses de Villers & de Vaudun facilitent les brigands ; M. Bechet forcé de capituler & de racheter des droits pour 2000 liv. Dix maisons & six granges furent incendiées près Vitry-le-François.

29. Des brigands attaquent le château de la Faurie , en Guyenne , mettent M. de Bar à contribution , après avoir saccagé & brûlé une partie de ses meubles.

Un officier éprouva toutes sortes d'infamies près la Roque-Serviere , de la part des brigands , qui vouloient le pendre.

30. Le peuple & les ouvriers de Saint-Etienne en Forez , soulevés , pillent les châteaux & mettent les gens riches à contribution.

12. Novembre 90. Puntion & pillage de l'hôtel de Castries , d'après les motions faites au Palais-Royal.

D É C E M B R E.

1. Deux cents payfans ameutés dans la contrée d'Amblavés, près le Puy, prétendirent ne plus rien devoir au roi ni aux seigneurs, & que tout étoit en commun parmi tous les hommes.
4. Dans la Franche-Comté, des brigands arrêtent des convois près Montbéliard, en changent la détermination, après en avoir pillé une partie.
12. Neuf personnes armées & déguisées entrent chez madame de Nonchere, près Angoulême; ils lièrent & garrotterent les gens de la maison, & ensuite pillèrent & volèrent tous les effets, papiers, &c. Ils auroient mis le feu, s'ils n'eussent craint d'être trahis par les flammes.
20. Une troupe de scélérats ravagent plusieurs maisons, près Marans, en Aunis, & commettent des meurtres.
21. Les habitans de Pré-en-Pail pillèrent les archives de madame de Tragin.
28. En 89, vingt-cinq corps de fermes ont

été incendiés & démolis dans les envirs de Peronne & de Saint-Quentin.

Il s'est commis dans le cours de ce mois 1790, beaucoup de crimes qui doivent inspirer de la terreur. Le saccage de la ville de Gourdon, le pillage de douze ou quinze châteaux, l'émeute sanginaire arrivée à Perpignan, les troubles de la ville d'Aix en Provence, où plusieurs citoyens ont été la victime de la fureur du peuple, &c.

Il s'est commis mille autres horreurs de ce genre depuis deux ans. On en donne le détail par ordre chronologique. L'Assemblée nationale, d'après cela, doit se féliciter des grands avantages qu'elle a procurés à la France.

JANVIER.

Nouvelle lune le 4. Premier quartier le 12.

Pleine lune le 20. Dern. quart. le 27.

Sam.	1	S. Gorfàs le reptile, Evang.
Dim.	2	S. Morel de Vindé, ap.
Lundi	3	S. Cochon de la haute cour, ap.
Mardi	4	S. Muguet de la prairie, ap.
Merc.	5	S. Hulin, inquisiteur.
Jeudi	6	<i>Institution du greffier des avô.</i>
Vend.	7	S. Moreton, motionnaire.
Sam.	8	S. Moreau, ap. jaco.
Dim.	9	S. Mollien, mot.
Lundi	10	<i>Motions patriotiq. à Versailles.</i>
Mardi	11	S. Dubois à brûler, ap.
Merc.	12	S. Loustalot, réolut.
Jeudi	13	S. Turcoti, dénonciateur.
Vend.	14	S. Poulain de bon pré, ap.
Sam.	15	S. Dionis du Séjour, ap.
Dim.	16	Ste. Guillotine, Vierge.
Lundi	17	S. Quatremere, inquis.
Mardi	18	S. Duport frais, ap. tron.
Merc.	19	S. Chaillou, ap. jacob.
Jeudi	20	S. Morel, dénonciateur.
Vend.	21	<i>Annobl. de la potence & de l'échafaud.</i>
Sam.	22	S. Mesgrigny, ap.
Dim.	23	S. d'Oraison, embaucheur.
Lundi	24	S. le Cointre, calomniateur, reg.
Mardi	25	<i>Monsieur au tribunal de l'inquis.</i>
Merc.	26	S. Baudouin, jaco. Evang.
Jeudi	27	S. Godard, inquis.
Vend.	28	S. Barere de Vieuzac, ap. & évang.
Sam.	29	S. Flandre de Brunville.
Dim.	30	S. Châtelet, assassin.
Lundi	31	<i>Assassinat jurid. de Favras.</i>

F E V R I E R.

Nouvelle lune le 3. Premier quartier le 11.

Pleine lune le 18. Dern. quart. le 25.

Mardi	1	S. Beaulieu, prêch. jacob, & bouff.
Merc.	2	S. Calvin Ballard, ap.
Jeudi	3	S. Aubry du Bochet, ap.
Vend.	4	<i>Abolition de la monarchie.</i>
Sam.	5	S. Tison Berenger, ap.
Dim.	6	S. Grand-Maison, jaco. Evan.
Lundi	7	S. Barbotin, troni. ap.
Mardi	8	S. Gerles de la Brouffe, ap. & moine.
Merc.	9	S. Gouidarcy, ap. den.
Jeudi	10	S. Lavie Eternel, reg.
Vend.	11	S. Lallier débordé, ap.
Sam.	12	S. Pankouke, Evang.
Dim.	13	<i>Procession des SS. Apôtres.</i>
Lundi	14	S. Couvreur en tuile, ap.
Mardi	15	S. Collardeau, ap. jaco.
Merc.	16	S. Cerifier à courte queue, ap.
Jeudi	17	S. Jean Bart, Evang.
Vend.	18	S. Bargemont, den.
Sam.	19	S. Pelissier, ap. jaco.
Dim.	20	S. Fléau de la France, ap.
Lundi	21	S. Duvivier à sec, ap.
Mardi	22	S. Judas Grégoire, ap. jaco.
Merc.	23	S. Larive, frere prêch. & comédiens.
Jeudi	24	S. la Borde, inquis. ap.
Vend.	25	S. la Bête, l'un des 1200 ap.
Sam.	26	S. Fauchet l'antechrist, tronicide.
Dim.	27	S. Grandfere, ap. jaco.
Lundi	28	S. Jumentier, ap.

Epacte, 25.

M A R S.

Nouv. lune le 4. Prem. quart. le 13. Pleine lune le 20. Dernier quart. le 26.

Mardi	1	S. Noel Desfrues , évang.
Merc.	2	S. La marque des galeres , ap.
Jeudi	3	S. La loi méconnue , ap.
Vend.	4	<i>La multiplication des royaumes.</i>
Sam.	5	S. Galland , ap. jac.
Dim.	6	S. Lafnon , l'un des apôtres , rég.
Lundi	7	SS. Cabaleurs , freres servans.
Mardi	8	S. Pere Duchesne , évang. tronic.
Merc.	9	S. Gouttes sciatique , ap.
Jeudi	10	S. Leblanc de cétuse , ap.
Vend.	11	S. Latour abattu , ap.
Sam.	12	S. Bouchotte , ap.
Dim.	13	S. Du Châtelet éduqué , ap.
Lundi	14	S. Cousin , infecte , ap. jac.
Mardi	15	S. Collin-maillard , ap.
Merc.	16	<i>Sermens remis à la mode.</i>
Jeudi	17	S. Samson , bourreau , citoyen actif.
Vend.	18	S. Brouillon la Rochefoucault , ap.
Sam.	19	S. Montesquiou barrême , ap.
Dim.	20	S. Mucro cheynet , ap.
Lundi	21	S. Condorcet , co-évang. tronic.
Mardi	22	S. De Vieufac , ap.
Merc.	23	S. Carra la teigne , évang.
Jeudi	24	<i>Vol de 400 millions par les SS. apôtres.</i>
Vend.	25	S. Brunet la tuque , ap.
Sam.	26	S. Brouffe des Faucherets , disc.
Dim.	27	S. Noailles de Poix , ap.
Lundi	28	S. Chasset par-tout , ap. jac.
Mardi	29	S. Bouvier , ap. jac.
Merc.	30	S. Brocheton frit , ap.
Jeudi	31	<i>Suppression des gabelles.</i>

A V R I L

*Nouv. lune le 3. Prem. quart. le 11. Pleine
lune le 18. Dernier quart. le 25.*

Vend.	1	S. Mortier de fonte , ap.
Sam.	2	S. Muguet de Manthou , ap.
Dim.	3	S. Damiens Robespierre , ap. rég.
Lundi	4	S. Néron Rederer , ap.
Mardi	5	S. Rivierre débordé , ap.
Merc.	6	S. Rousselet de Reims , ap.
Jeudi	7	<i>Séditions miraboliques à Marseille</i>
Vend.	8	S. Boyer , évang.
Sam.	9	S. Sallé de choux , ap.
Dim.	10	S. Marquis supprimé , ap.
Lundi	11	S. Melon de Cantalou , ap.
Mardi	12	S. Populus frénétique , ap. jac.
Merc.	13	S. Prieur déprieurisé , ap.
Jeudi	14	S. Poirier à couteau , ap.
Vend.	15	S. Diocletien Voidel , ap. rég.
Sam.	16	S. Pantin Thouret , ap. tron.
Dim.	17	S. Tallon crotté , ap.
Lundi	18	S. Gerard la bouteille , ap.
Mardi	19	<i>Massacres patriotiques dans les provinces.</i>
Merc.	20	S. Gautier de Beaufac , ap.
Jeudi	21	Ste. Messaline Target , ap. tron. & rég.
Vend.	22	<i>Conception de la constitution.</i>
Sam.	23	S. Grenier à rats , ap.
Dim.	24	S. Goupil de pref. ap. jac. tron.
Lundi	25	S. Vivier bourbeux , ap.
Mardi	26	S. Parisot l'ambigu , ap.
Merc.	27	S. Nicodème , ap. jac.
Jeudi	28	S. Merlin magicien , ap.
Vend.	29	S. Merle en cage , ap.
Sam.	30	<i>Liberté des opinions établie.</i>
		<i>Nombre d'Or. 6.</i>

M A I.

*Nouv. lune le 3. Pleine lune le 18. Premier
quart. le 11. Dernier quart. le 24.*

<i>Dim.</i>	1	S. Pison du Galand, ap.
<i>Lundi</i>	2	<i>Présentation des SS. apôtres.</i>
<i>Mardi</i>	3	S. Martineau bavard, ap.
<i>Merc.</i>	4	S. Loi sans force, ap.
<i>Jeudi</i>	5	<i>Ouvertures des états apostoliques.</i>
<i>Vend.</i>	6	S. Potel taré, ap. jac.
<i>Sam.</i>	7	S. Clodius Limon, rég.
<i>Dim.</i>	8	S. Villette canulle, co évang.
<i>Lundi</i>	9	S. Guillotin mécanicien, ap.
<i>Mardi</i>	10	S. Grégoire Rabin, tron. ap.
<i>Merc.</i>	11	S. Lameth vipere, ap. rég.
<i>Jeudi</i>	12	S. Liancourt, ap. rég.
<i>Vend.</i>	13	S. Lami trompeur, ap. jac.
<i>Sam.</i>	14	La Poulle mouillée, ap.
<i>Dim.</i>	15	S. Champfort, co-évang.
<i>Lundi</i>	16	S. Nicolas coupe tête, citoyen actif.
<i>Mardi</i>	17	S. Le Clerc de notaire, ap.
<i>Merc.</i>	18	S. Lemoine expulsé, ap.
<i>Jeudi</i>	19	S. Montmorency dégénéré, ap.
<i>Vend.</i>	20	Ste. Agnès le Fevre, rég.
<i>Sam.</i>	21	S. Catilina Menou, ap. rég.
<i>Dim.</i>	22	S. Dubois de Crancé, ap. tron.
<i>Lundi</i>	23	S. Dupré à faucher, ap.
<i>Mardi</i>	24	S. Delavigne stérile, ap.
<i>Merc.</i>	25	S. Camille Desmoulins, évang: jan
<i>Jeudi</i>	26	S. Duval de grand pré, ap.
<i>Vend.</i>	27	S. Dutrou de Bornier, ap.
<i>Sam.</i>	28	S. Fricot réchauffé, ap.
<i>Dim.</i>	29	S. Garat du Chatel, ap. rég.
<i>Lundi</i>	30	S. Duport salé, révolut. parvenu tron.
<i>Mardi</i>	31	S. Goupilleau, ap. rég.

J U I N.

Nouvelle lune le 1. Pleine lune le 16.

Prem. quart. le 9. Dern. quart. le 23.

Merc.	1	SS. agioteurs, freres servans.
Jeudi	2	S. Brislot phalange, Evan.
Vend.	3	S. Huruge, archimotionnaire, rég.
Sam.	4	Mort du Dauphin, âgé de 7 ans.
Dim.	5	S. Pain Mollet, ap.
Lundi	6	S. Perigord Iscariote, ap. tron.
Mardi	7	S. Salle à manger, ap.
Merc.	8	Ste. Denise le Fèvre, reg.
Jeudi	9	S. Noailles l'ingrat, ap. tron.
Vend.	10	S. la Coste de bœuf, ap.
Sam.	11	S. le Refait à neuf, ap.
Dim.	12	S. le Noir de fumée, ap.
Lundi	13	S. Arsenic Linguet, Evang.
Mardi	14	S. Mevouillon, dénonc.
Merc.	15	S. Lavenue des Nations, ap.
Jeudi	16	S. le Fort du bras, ap. jaco.
Vend.	17	Confédération des Apôtres.
Sam.	18	S. Hardy de largere, ap.
Dim.	19	S. Garat chenille, Evan.
Lundi	20	La France perdue au jeu de paulme.
Mardi	21	S. Marat le dogue enragé, Evang.
Merc.	22	SS. Déserteurs, freres servans.
Jeudi	23	S. Lasnier, ap. jac.
Vend.	24	Les SS. apôtres se décl. inviolables.
Sam.	25	S. Salle des filoux, ap.
Dim.	26	S. Latade dangereux, ap.
Lundi	27	S. Gumébaut, ap. jaco.
Mardi	28	S. Andurand tout ap.
Merc.	29	S. Bazoche cassé, ap.
Jeudi	30	S. Desecoutes curieux, ap.

Cyc'e solaire: 8.

J U I L L E T

*Nouv. lune le 1. Pleine lune le 15. Prem. quart
le 9. Der. quart. le 22. Nouv. lune le 31.*

Vend.	1	<i>Ambassade du palais-royal à l'assemblée.</i>
Sam.	2	<i>S. Colombel de pois au lard , ap.</i>
Dim.	3	<i>S. Coupé rasibus , ap.</i>
Lundi	4	<i>S. Chevalier démonté , ap.</i>
Mardi	5	<i>S. Bourgeois de Paris , ap. jaco.</i>
Merc.	6	<i>SS. Embaucheurs , freres servans.</i>
Jeudi	7	<i>S. Naurissart , ap. jaco.</i>
Vend.	8	<i>Le roi forcé de renvoyer ses troupes.</i>
Sam.	9	<i>S. Fricaud le fade , ap.</i>
Dim.	10	<i>S. Petit Mengin , ap.</i>
Lundi	11	<i>S. Necker , archi-révolutionnaire , 1^{er} ap.</i>
Mardi	12	<i>Ste. Insurrection populaire.</i>
Merc.	13	<i>SS. Capitalistes soudoyans.</i>
Jeudi	14	<i>Révolte , incendies , assassinats patriotiques.</i>
Vend.	15	<i>SS. Bandits , citoyens actifs.</i>
Sam.	16	<i>S. Stilet Barnave , ap. tronic.</i>
Dim.	17	<i>Le roi arbore la sainte Cocarde nationale.</i>
Lundi	18	<i>Ste. Commune tronicide.</i>
Mardi	19	<i>S. Bouche fanatique , ap. reg.</i>
Merc.	20	<i>S. Chassebœuf de Volney , ap.</i>
Jeudi	21	<i>S. Syeys , pere des brigands , ap. tron.</i>
Vend.	22	<i>Emission de brigands par-tout le royaume.</i>
Sam.	23	<i>S. Boulouvard , ap. jac.</i>
Dim.	24	<i>S. Audouin , évang.</i>
Lundi	25	<i>S. Poupert , révolut.</i>
Mardi	26	<i>S. Reverbere des patriotes.</i>
Merc.	27	<i>S. Emmery , sectaire , ap.</i>
Jeudi	28	<i>SS. Assassins de Foulon & Bertier.</i>
Vend.	29	<i>S. Dinocheau , évang. ap.</i>
Sam.	30	<i>S. Catilina Desmeuniers , ap. jac. rég.</i>
Dim.	31	<i>S. Dubuiffon ardent , ap.</i>

A O U S T

**Prem. quart. le 7. Pleine lune le 13. Dernier
quart. le 21. Nouv. lune le 29.**

Lundi	1	S. Michel-Morin, ap.
Mardi	2	S. Rabaud de St-Etienne, reg.
Merc.	3	S. Poulailier Reubell, reg.
Jeudi	4	<i>Destruction des propriétés.</i>
Vend.	5	S. Fargeau, tronic.
Sam.	6	Ste. Genevieve de Gan, reg.
Dim.	7	S. Mullot, confess. de reg.
Lundi	8	S. Semenville, ap. reg.
Mardi	9	S. Sollier plat, ap.
Merc.	10	S. Renaud, ap. jacob.
Jeudi	11	<i>Abolition des dîmes.</i>
Vend.	12	S. Lanjuinais, ap. jac.
Sam.	13	S. Bonnet de très-cher, ap.
Dim.	14	S. Bouche impure, ap.
Lundi	15	S. Bordeaux, ap. jac.
Mardi	16	S. Gilles Bazin, ap.
Merc.	17	S. Blin le brulot, ap.
Jeudi	18	S. Brevet de beau jour, ap.
Vend.	19	S. Branche cassé, ap.
Sam.	20	S. Jolly Briquet, ap. jac.
Dim.	21	SS. Bordier & Jourdain, pendus à Rouen.
Lundi	22	Ste. Couleuvre Lameth, reg.
Mardi	23	S. Sillery Fallot, reg.
Merc.	24	S. Lebrun de la Motte, ap.
Jeudi	25	S. Hautdecœur, ap. jac.
Vend.	26	Castellane, ap.
Sam.	27	S. Bernigaud, ap. jac.
Dim.	28	S. Dandré le frêlon, tron.
Lundi	29	Ste. Targinette constitution, rég.
Mardi	30	S. Dumas gontier, ap.
Merc.	31	Ste. Expédition patriotique à Nancy.

S E P T E M B R E

*Prem. quart. le 5. Pleine lune le 12. Dernier
quart. le 20. Nouv. lune le 27.*

Jeudi	1	S. Danton, le scélér. révol. jac.
Vend.	2	S. Minotaure Anson, ap.
Sam.	3	S. Aubry cadastre, ap. jaco.
Dim.	4	S. Ango le tortueux, ap.
Lundi	5	S. Bouquin Reynier, évang.
Mardi	6	S. Agier, inquisit. ap.
Merc.	7	S. Becherel dandin, ap.
Jeudi	8	S. Auvinet caffard, ap. jac.
Vend.	9	<i>Les SS. Apôtres permanents.</i>
Sam.	10	S. Boucher Barnaviste, ap.
Dim.	11	S. Malchoisi, ap. jac.
Lundi	12	S. La Cour déserte, ap.
Mardi	13	S. Rabin cerbere, ap. jac.
Merc.	14	S. Dauchy tripot, ap.
Jeudi	15	<i>Suppression des Bénéfices.</i>
Vend.	16	S. Bandy de la Chaux, ap.
Sam.	17	S. Busche, l'un des apôtres.
Dim.	18	S. Poulain en herbe, ap.
Lundi	19	S. Piquet escroc, ap.
Mardi	20	S. Gallot lépreux, ap. jac.
Merc.	21	S. Cochard picotin, ap.
Jeudi	22	S. Michelon le sec, ap. jac.
Vend.	23	<i>Spoliation des églises.</i>
Sam.	24	S. Cottin le malotru, ap.
Dim.	25	S. Prudhomme putois, évang.
Lundi	26	S. Parent de Chassy, ap.
Mardi	27	S. Joly lezard, ap. jac.
Merc.	28	S. Mantou Bidault, ap.
Jeudi	29	<i>Responsabilité des ministres.</i>
Vend.	30	S. Bignen, ap. jac.

Indiction Romaine 9.

OCTOBRE.

*Prem. quart. le 4. Pleine lune le 12. Dern. quart.
le 20. Nouv. lune le 27.*

Sam.	1	SS. Motionnaires du palais-royal.
Dim.	2	S. François dégradé, ap.
Lundi	3	SS. Conspirateurs tronicides.
Mardi	4	Ste. Théroigne de Méricourt, rég.
Merc.	5	SStes. Amazones tronicides.
Jeudi	6	<i>Expédition miraculeuse à Versailles.</i>
Vend.	7	<i>Captivité de Louis XVI.</i>
Sam.	8	S. Morphée la Fayette, ap. rég.
Dim.	9	S. Martel Bailly, tronic.
Lundi	10	<i>Louis, roi des François.</i>
Mardi	11	S. Ravailac Mirabeau, ap. rég.
Merc.	12	S. Cromwel d'Orléans, tronic. & rég.
Jeudi	13	Ste. D'Aiguillon la saloppe, rég.
Vend.	14	S. Volcan Chapellier, rég.
Sam.	15	S. Desfrues Laclos, tron.
Dim.	16	S. Néron Freteau, tron.
Lundi	17	S. Louise Bouju, rég.
Mardi	18	S. Mandrin la Touche, rég.
Merc.	19	<i>Translation de la Ste. Assemblée.</i>
Jeudi	20	<i>Les tyrans visitent leur prisonnier.</i>
Vend.	21	Ste. Loi martiale, vierge à Paris.
Sam.	22	S. Jacques-Clément Treillard, rég.
Dim.	23	S. Pellerin, ap. jacob.
Lundi	24	S. Garat le punais, ap. évang.
Mardi	25	SS. Capitalistes, rég.
Merc.	26	<i>Abolition des vœux monastiques.</i>
Jeudi	27	S. Petion de Villeneuve, ap. rég.
Vend.	28	SS. Assassins des gardes du roi.
Sam.	29	S. Luther Jallet, ap.
Dim.	30	S. Cartouche Camus, ap. tron.
Lundi	31	S. Custine le venteux, ap.

N O V E M B R E.

*Prem. quart. le 3. Pleine lune le 10. Dernier
quart. le 18. Nouv. lune le 25.*

Mardi	1	S. Baillot le muet, ap.
Merc.	2	<i>L'église volée & dépouillée par les ap.</i>
Jeudi	3	S. Bégouin le roux, ap. jac.
Vend.	4	S. Decretot Cabochard, ap.
Sam.	5	S. Chabroud, conf. des rég., rég. jac.
Dim.	6	SS. Complices du 6 octobre.
Lundi	7	SS. Jacobins, rég. & tronic.
Mardi	8	S. Genot brinborion, ap.
Merc.	9	S. Feydel l'ennuyeux, ap.
Jeudi	10	<i>Les SS. Apôtres métamorph. au manège</i>
Vend.	11	S. Richard le lâche, ap.
Sam.	12	S. Roy, tyran de Louis XVI.
Dim.	13	S. Payen le cuistre, ap.
Lundi	14	S. Bourbon le muet, ap.
Mardi	15	S. Collinet, ap. jac.
Merc.	16	S. Joubert le malotru, ap.
Jeudi	17	S. Renier taquin, ap. évang.
Vend.	18	<i>Emigration des brigands pour patriotiser</i>
Sam.	19	S. Du Cellier, ap. jac.
Dim.	20	Guyot le scorbutique, ap.
Lundi	21	S. Tripot municipal, rég.
Mardi	22	Ste. Pituite Goubert, ap.
Merc.	23	S. Brouillet la torche, tron. ap.
Jeudi	24	SS. Reverberes patriotiques.
Vend.	25	<i>SS. Apôtres accapareurs de bijoux</i>
Sam.	26	S. Mercier, bouffon évang.
Dim.	27	S. Hodey, faussaire évang.
Lundi	28	SS. Antropophages de Caen.
Mardi	29	S. Boullé, ap. jac.
Merc.	30	S. Vaillant, rég. ap. jac.
<i>Lettre Dominicale. B.</i>		

D É C E M B R E.

*Prem. quart. le 2. Pleine lune le 10. Der. q^r
le 18. Nouv. lune le 25.*

Jeudi	1	S. Volney, évang.
Vend.	2	S. Arriveur, ap. jac.
Sam.	3	S. Barbon cigne, ap.
Dim.	4	Bracq l'enragé, ap.
Lundi	5	SS. Districts de la ci-devant France.
Mardi	6	S. Baron de la clique, ap.
Merc.	7	S. Cerutti le hibou, ap.
Jeudi	8	S. Prevôt le glouton, ap. jac.
Vend.	9	S. Tournon le braillard, évang.
Sam.	10	S. Galimatias Glezen, rég.
Dim.	11	S. Brostanet, ap. jac.
Lundi	12	S. Burdelot, tron. ap.
Mardi	13	S. Guyot le niais, ap.
Merc.	14	S. Jaillant, ap. jac.
Jeudi	15	S. Buzot léopard, tron. ap.
Vend.	16	S. Clerget décrié, ap.
Sam.	17	S. Patelin le hibou, ap.
Dim.	18	SS. Tribunaux éphémères.
Lundi	19	S. Feydel l'escargot, ap.
Mardi	20	S. Comité des recherches, rég.
Merc.	21	SS. Cannibales de la Grève.
Jeudi	22	S. Bernigaud, ap. jac.
Vend.	23	SS. Folliculaires à gages.
Sam.	24	SS. Inquisiteurs infâmes.
Dim.	25	Incendies apostol. dans le royaume.
Lundi	26	S. Picard la pointe, ap.
Mardi	27	S. Bigot de Beauregard, ap.
Merc.	28	S. Couppard la sangsue, ap.
Jeudi	29	Ste. Meute de coquins.
Vend.	30	SS. Frippons de tous genres.
Sam.	31	S. Terme à tous les maux de la France.

AVIS AU LECTEUR.

ON s'est déterminé à mettre à la tête de ce petit recueil de cantiques en l'honneur des apôtres de l'assemblée nationale , le calendrier de ceux qui ont le plus contribué à opérer cette grande révolution qui vient de changer la face de la France , & changera bientôt celle de l'univers entier ; les Israélites rendirent des honneurs à Moïse, qui ne fut que l'interprete des loix qu'il reçut sur le Sinai. Hermès, chez les Egyptiens ; Lycurgue , à Lacédémone ; Solon, à Athenes ; Romulus, à Rome, furent honorés d'un culte particulier comme législateurs : on institua des fêtes en leur honneur. Les Turcs ne sont-ils pas obligés de

faire , une fois en leur vie , le pèleri-
nage de la Mecque , pour visiter le
tombeau du grand Mahomet ? Depuis
bientôt dix-huit siècles on a rendu
des honneurs divins au Messie de la
Judée ; des temples & des autels lui
ont été érigés dans toutes les parties
de l'univers : on a honoré d'une ma-
nière particulière les apôtres , les
disciples & les évangélistes de ce lé-
gislateur suprême. Après tant d'exem-
ples , n'est-il pas juste de payer aux
immortels législateurs de la France le
tribut de reconnoissance que nous
leur devons pour les avantages in-
nombrables qui vont résulter de cette
admirable constitution qui leur
reste à faire ? Déjà ils ont appris à
l'homme à connoître sa liberté & ses
droits ; ils ont détruit les préjugés ,
fait disparoître toutes les distinctions
d'ordre & de condition. La France ne

formera plus désormais qu'une seule famille composée de membres égaux sous tous les rapports ; le règne des despotes est passé ; le fanatisme , la monarchie , l'aristocratie viennent d'expirer ; ces grands hommes méritent donc toute notre reconnaissance ; nous devons leur instituer des fêtes pour célébrer leurs actions ; les prodiges qu'ils ont opérés & qu'ils opèrent encore chaque jour sont bien plus admirables que ceux des ci-devant St. Pierre , St. Paul , &c. Qui ne seroit , par exemple , étonné de la toute-puissance du grand Mirabeau , qui peut à 200 lieues de lui troubler ou rétablir à sa volonté l'ordre & la paix d'une grande ville ? Qui ne seroit pénétré de respect pour l'immortel Chapelier qui embrase à son gré les provinces les plus éloignées de l'amour du patriotisme , dans le sens de

la révolution ? Qui ne se prosterne-
roit pas devant le redoutable Barnave,
qui , au seul récit d'un massacre ,
distingue si le sang de la victime étoit
pur ou non ?

Leurs prodiges sont innombrables;
empressons-nous donc de leur dresser
des autels dans les places publiques ,
pour leur payer le tribut de notre
reconnoissance , en attendant qu'ils
soient récompensés selon leurs mé-
rites , soit en cette vie , soit en l'autre.

Ainsi soit-il.

CHRONOLOGIE



CHRONOLOGIE

EPIGRAMMATIQUE

DES APOTRES

DE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

*Sur le généreux sacrifice des députés , quand
ils ont donné leurs boucles à l'assemblée
nationale.*

AMIS , notre auguste assemblée ,
Pour assurer notre destin ,
A décrété presque d'emblée ,

A

De se chauffer en capucin.
 Les suppléans , à son exemple ,
 Ont aussi pour leur contingent
 Offert trente boucles d'argent.
 Paris étonné les contemple ,
 Et dit : voilà des hommes d'or ;
 Des citoyens , & *plus encor*.
 Qu'elle est heureuse ma patrie !
 Dans l'indigence elle expiroit ;
 En un clin-d'œil elle renaît ,
 Et prend une nouvelle vie.
 Bénissons donc , sans nous lasser ,
 Ces représentans de la France ,
 Qui , pour nous faire tous passer
 De la misère à l'opulence ,
 N'ont pas craint de se déchauffer.
 Nous osons encor avancer ,
 (Et la chose est très-vraisemblable)
 Qu'en une extrémité semblable ,
 Nos députés , s'il l'eût fallu ,
 Etoient prêts à nous égorger.

Epigramme.

Vous qui lavez Broglie , Augeard ;
 Qui lavez Bezenval , qui laveriez la peste ;
 Vous êtes le papier brouillard ;
 Vous enlevez la tache , & la tache vous reste.

Epigramme.

Pour un bon mot trois cents hurleurs
 Font censurer Maury , le roi des orateurs.
 Son ame reste fiere , & n'est pas ébranlée.
 Temps perdu , leur dit-il , ni plus ni moins ;
 Messieurs ,
 Je menerai mon fiacre en fouettant l'assem-
 blée.

Epigramme.

A la tête d'un corps ardent à tout détruire ,
 Lorsque Target propose un bon décret pour
 nuire ;

J'admire l'air , le ton de ce président-là ;
C'est un garçon-boucher qui dit : *tuez-moi ça.*

La prise des filles Sainte-Marie.

Les citoyens du Val-de-Grace ,
Remplis d'un saint zele public ,
D'un complot soupçonnoient la trace ,
Chez les nones de leur district.

Un bruit sourd se faisoit entendre ;
C'est de la poudre ou de l'argent
Qu'on y fabrique , il faut s'y rendre !
Aux armes , soldats & sergens.

En un clin-d'œil la troupe est prête ;
Elle part au premier signal ;
Un marchand se met à la tête ;
Et se croit un grand général.

« Aux projets des aristocrates
» Vous prêtez la maison de Dieu ;
» Et nous avons vu des croates
» Entrer déguifés en ce lieu.

„ Or sus, dit-il, qu'on se dépêche,
 „ Qu'à tout découvrir on soit strict;
 „ Et si quelque fœur est revêche,
 „ Qu'on me la rancogne au district. »

A ces mots, la pauvre fouriere
 Se croyant à son jour dernier,
 De peur d'être mise en fouriere;
 Les suit de la cave au grenier.

Par-tout l'on fouille, l'on déterre;
 On trouve enfin deux jardiniers:
 Le matin ils bêchoient la terre,
 Et le soir ils étoient meûniers.

Voilà, Messieurs, toute la troupe;
 Qui vous met dans cet embarras;
 Et c'est pour faire notre soupe,
 Que voici deux moulins à bras.

Trompés par leur aigre harmonie,
 Vous prenez martre pour renard;
 C'est ainsi que la compagnie
 Se trouva prise au traquenard.

Tambour battant, mèche allumée,
 Ce détachement s'en alla;

Et l'on vit au moins , ce jour-là ,
Qu'il n'est point de feu sans fumée.

Morale.

Vous districts , qu'en cette saison ,
Un rien alarme , un rien chagrine ,
Qui voyez par-tout ce poison ,
Le feu , le fer , la trahison ,
Cessez cette guerre intestine ,
Et profitant de la leçon
Que vous donne la sœur Perrine ,
Rappelez-vous cette chanson
Que fit une muse badine.
Voilà comme on est , sauf raison ,
D'abord effrayé par le son ,
Puis rassuré par la farine.

Epigramme.

A l'académie , au sénat ;
Target se croit Ciceron & Voltaire ;
Mais qui l'entend lire un discours d'éclat ,

Ou poser avec apparat
 La question préliminaire ;
 Dit que Target , dans l'un & l'autre état ,
 Entre ses deux fauteuils reste le cul par terre.

A Roberspierre , député d'Arras.

A Roberspierre , à ce représentant ,
 Des droits du peuple orateur éloquent ;
 Quelque suppôt du pouvoir arbitraire
 Vouloit jouer un tour de gibeciere ;
 Il fit paroître un projet insolent
 Pour affermir un état chancelant ;
 Mais il ne put éteindre la lumière
 De ce flambeau dont Arras fit présent

A Roberspierre.

De ce livret où le public méchant ,
 Des trois pouvoirs croit saisir la chimere ,
 Nous trouvons bien le dehors imposant ;
 Tout est beau , papier & caractère ,
 Fors le sujet qu'il falloit laisser faire

A Roberspierre.

Au même.

Que Syeys, que Target, que Barnave &
Duport,

De votre feu sacré partagent l'étincelle ;

Des vrais législateurs vous ferez le modele :

En vain Londres lui-même admire avec
transport

De Montesquieu l'œuvre immortelle ;

De l'aristocratie il étoit le support.

Si nous croyons ou Champfort ou Grou
velle,

Huine & Delolme enfin, que l'Angleterre
appelle

Les étoiles fixes du Nord,

Près de votre clarté nouvelle

S'iront toujours, mon fils, brûler à la chan-
delle.

Bienfaisance.

Que vois-je ici : *Trésor royal* ;

Quelle inscription fastueuse !

Rendons-la plus majestueuse ;

Mettons : *Trésor national*.

— J'en conviens , mais sans raillerie ;

Chers amis , puisque la patrie

Dépote en ce lieu ses deniers ,

Ajoutons au bas , je vous prie :

Tronc pour les pauvres prisonniers.

Réponse anacréontique d'un Anglois.

Que dites-vous de ces douze cents rois

Qui reglent aujourd'hui les destins de la
France ?

Combien la monarchie à leurs nouvelles
loix

Devra d'éclat & de prépondérance !

Expliquez-vous, parlez avec toute assurance.

Que dites-vous , Monsieur , d'eux & de
leurs décrets ?

— Tant de rois sont, Monsieur , de bien
mauvais sujets..

PIECE ANACRÉONTIQUE.

Le jugement des pairs.

Vive la nouvelle maniere
De décider tous ces procès !
Les pairs & les jurés en feront tous les frais
A l'exemple de l'Angleterre.
Par un arrêt plein de sens, de raison ,
Les douze cents majestés de la France
Ont corrigé l'impertinence
Des magistrats du bon peuple breton ;
Ils ont pour le bien de leurs ames
Été tous déclarés féditieux , pervers ,
Félons , traîtres , infames. . .
C'est un jugement de leurs pairs.

*Anagramme-Epigramme sur deux chefs de parti
très-connus.*

Deux insignes chefs de parti ,
D'intrigue ici tiennent bureau ;

Chacun à l'autre est afforti ;
 Même audace & voix de taureau ;
 L'on pourroit faire ce pari,
 Qu'ils sont nés dans la même peau ;
 Car retournez *abé Mauri*,
 Vous y trouverez : *Mirabeau*.

E P I G R A M M E.

L'enfant mal élevé.

Du peuple nous sommes les peres,
 S'écrioient l'autre jour *Mirabeau*, d'*Ai-*
guillon,
Duport, *Lameth*, *la Borde*, *Péthion*,
Target, *Barnave* & *Roberspierre*.
 — Ne vous en vantez pas, Messieurs, en
 vérité,
 Car votre enfant est bien mal élevé,

*Chanson composée par un soi-disant membre
de l'Académie françoise , sur l'inimitable
machine du médecin Guillotin , propre à
couper les têtes , et dite de son nom guillo-
tine.*

Sur l'air grave du menuet d'Exaudet.

GUILLOTIN ,

Médecin

Politique ,

Imagine un beau matin

Que pendre est inhumain

Et pen patriotique ;

Aussi-tôt

Il lui faut

Un supplice ,

Qui , sans corde ni poteau ,

Supprime de bourreau

L'office.

C'est en vain que l'on publie

Que c'est pure jalousie

D'un suppôt ,

D'un tripot

(13)

D'Hippocrate,
Qui d'occire impunément ;
Même exclusivement
Se flatte.
Le Romain
Guillotiné
Qui s'apprête,
Consulte gens du métier ;
Barnave et Chapelier ,
Même le Coupe-tête ;
Et sa main
Fait soudain
La machine
Qui simplement nous tuera ;
Et que l'on nommera
Guillotine.

NOËL NATIONAL,

Sur l'air : *Des bourgeois de Chartres* , ou *du*
Noël de la cour.

Du grand sénat de France ;
Peuple admirez les loix ;

Il a , dès sa naissance ,
 Déclaré tous vos droits :
 Et pour mieux illustrer ce siècle de lumière ,
 Ses beaux décrets ont tout changé ,
 Vous êtes heureux & vengé ,
 Liberté toute entière.

Que l'aristocratie ,
 Source de tous nos maux ,
 Demeure anéantie
 Par vos nobles travaux.
 Que chacun , animé d'une sainte furie ,
 Détruise archives & châteaux ,
 Ainsi le veulent les héros
 De la démocratie.

Au bonheur de l'église
 Ils donneront *un jour*.
 Chaque prêtre à sa guise
 Pourra servir l'amour ;
 Mais on leur prouvera que leurs biens sont
 les vôtres.
 Déjà plus d'un législateur
 Nous a montré qu'il a le cœur

Qu'on accorde aux apôtres.

None au gentil corsage ,

Moine haut en couleur

Cultiveront, je gage ,

La vigne du Seigneur.

Treillard leur laissera huit cents livres de
rente ,

Et chacun d'eux le bénira

Aussi souvent qu'il maudira

Le concile de Trente.

Quand l'illustre assemblée

Aura fait tant d'heureux ,

La France émerveillée ,

Ne formant plus de vœux ,

Pour récompense un jour , à l'éloquent Bar-
nave ,

Au frais d'Autun , au beau Mathieu ,

Laissera pour l'amour de Dieu

Quelque nonette épave.

Dans ces grands jours de fête

Chacun fait son métier ;

L'illustre Coupe-tête ,

Le fougueux Chapelier ,
 Le douxereux Lameth, l'aimable Roberf-
 pierre ,
 Le redoutable Liancourt ,
 Ils font tous au peuple la cour,
 Chacun à sa maniere.

Dans une tour obscure
 Un puissant roi languit ;
 De sa triste aventure
 Son serviteur gémit.
 Il a cédé la place au héros la Fayette ;
 On fait que de ce général
 Un jour le bras national
 Du roi *fit la conquête.*

Et toi , brave Antoinette ,
 Digne d'un meilleur fort ,
 Quand ton auguste tête
 Fut soustraite à la mort ;
 Plus de dangers pour toi , tu fus épouse et
 mere ,
 Et le destin le plus affreux
 Ne servit qu'à découvrir mieux
 Ton ame toute entiere.

Peuple aveugle & crédule ;

On se moque de toi !

Couvert de ridicule

Tu crois donner la loi.

De toi , dans tout pays , on rit , on te mé-
prise ;

En proie à tes propres fureurs ,

Et victime de tes erreurs ,

Redoute la surprise.

Sans vaisseau , sans armée ;

Sans moyens , sans argent ,

Si la France alarmée ,

Dans un besoin urgent ,

Appelloit les soldats de fabrique nouvelle ;

Je veux supposer avec toi

Leur courage de bon aloi ,

Ne faut-il que du zèle ?

Que ton sort m'intéresse ;

Brave peuple gaulois !

Malgre ton allégresse , !

Je te vois aux abois.

A t'affervir à lui tout député travaille ;

Fais-en venir d'autres tout frais ;
 Car tous ces marchands de décrets
 Ne feront rien qui vaille.

Epigramme sur M. Duport.

Pour mieux prouver qu'il est bon démocrate ;
 Duport se loge en un taudis ,
 Et proscriit , comme aristocrate ,
 Le nom d'hôtel , qu'on employoit jadis ;
 Du jour , dit-on , c'est la nouvelle :
 Son projet est vraiment très-beau ;
 Mais quelqu'affreux que soit celui qu'il re-
 cele ,
 Bauge , antre , repaire ou caveau ,
 La cage , assurément , vaudra mieux que
 l'oiseau.

Autre sur M. le Comte de G...

Toujours gesticulant ,
Sautant , criant , pestant , remuant , dé-
nonçant ,
Contre tout , sans raison , le G... se dé-
chaîne ,
Et veut absolument
Qu'on s'occupe de lui sept jours la semaine ;
Il a raison , vraiment ,
S'il ne pensoit à lui , personne , assurément ,
Ne voudroit en prendre la peine.

Autre sur M. le Duc de Liancourt.

Epais de corps , épais d'esprit ,
Sans caractère , sans naissance ,
Liancourt emprunte tout ce qu'il dit ,
Et demande tout ce qu'il pense.

*Autre sur M. le Comte Mathieu
de Montmorency.*

De ces Montmorency , célèbres dans
l'histoire ,
Est-ce là le rejetton ?
Non , l'ami ; vous pouvez m'en croire ;
Connoissez mieux cette illustre Maïson ;
Vous détromper est nécessaire :
Ce Mathieu n'en a que le nom ,
Et d'un laquais de sa mère
Il a reçu le jour , le cœur , l'ame & le ton.

Autre sur MM. de Lameth.

Pour parvenir à la célébrité
Il n'est que deux chemins ; celui de la
victoire ,
Des vertus , des talens , de l'honneur ,
de la gloire ,
Et celui de l'intrigue & de la vileté ,
Du crime & de la turpitude .

De la scélératesse & de l'ingratitude :

Par tous les deux on arrive au succès ;
Le premier , digne des François ,
En tout temps fut le nôtre ,
C'est celui des Condé ; les Lameth ont
pris l'autre.

Autre sur M. l'Evêque d'Autun.

D'Autun à son ambition
Immole sa parole & sa religion ;
C'est tout simple , il a cessé d'être
Et Gentilhomme & Prêtre.

Autre sur M. le Duc d'Aiguillon.

De d'Aiguillon la vile & lourde masse ,
De Conculix a le fort incertain ;
Souvent en lui Monsieur à Madame fait
place ;
Mais admirez son bizarre destin ,
En homme c'est un lâche , en femme un
assassin.

Autre sur M. Dubois de Crancé.

Pourquoi Mons Dubois a-t-il osé naguères
De brigands , de voleurs , traiter nos bons
soldats ?

C'est qu'il croyoit, hélas ,
Parler de ses confrères.

Autre sur M. le comte de C

Le frêle C , à la mine effrontée ;
Crioit hier , avec sa voix flûtée ,

Non plus de surseance ,

Non plus de pension ;

Ces deux choses , Messieurs , sont l'horreur
de la France ,

Et de les supprimer je fais la motion.

En le voyant ainsi faire le bon apôtre ;

Qui fera sans étonnement ,

Que depuis très-long-temps , & même en
ce moment ,

Il ne vit que par l'une , & sollicite l'autre ,

Sur MM. de la Harpe & Champfort.

Deux grands auteurs , tous les deux gens de
bien ,

Servoyent jadis sous les aristocrates ;

Mais le métier n'étant plus bon à rien ,

Ils se sont faits professeurs démocrates.

Qu'ils sont brillans , parlant de droit public !

Qu'ils sont charmans , enseignant leur dis-
trict !

En prose , en vers , on les a vus de glace.

Ils sont de feu pour changer notre sort ;

Je les admire ; un seul point m'embarresse ;

C'est de savoir lequel est le plus fort ,

Du fier la Harpe ou du brave Champfort.

Que l'on dirige mal notre bon souverain !

Il ne sort point , on veut encor avoir du
train ,

Disoit Life à l'auteur des actes des apôtres.

Hélas ! répondit-il , mes craintes sont les
vôtres ;

Mais s'il est par les uns mis en mauvais chemin ,

Madame , il est aussi bien mal mené par les autres.

O la belle chose que l'égalité !

De par les avocats composant l'assemblée ,
Nous sommes tous égaux !

Titres , talens , tout est de la même volée.
Et Messieurs les greffiers , procureurs , séné-
chaux ,

Pourront être d'emblée

Juges ou colonels , commis ou maréchaux !
Telle est des sénateurs la volonté suprême !

Les Romains en usoient ainsi ;

D'après cet argument , il est possible aussi

De voir ce Lameth même

En César transformé , Chapelier en Caton ,
Mons Grégoire en Numa , d'Aiguillon en
Sybille ,

Le Liancourt en Paul-Emile ,
Et Robespierre en Cicéron ,

Sans

Sans écouter d'Autun, leur prêchant l'Evan-
gile.

POUVOIR VALÉTUDINAIRE.

Epigramme.

D'un gros cochon d'Agen, la femme l'autre
jour

Avouoit en pleurant que, sensible à l'amour,

Elle avoit, pendant son absence,

Pris beaucoup trop de soin de sa postérité.

Le monsieur reçut mal (à ce qu'on m'a
conté)

Cette marque de confiance.

Après quelques soufflets

Donnés de sa main démocrate;

Il s'écria : j'espere au moins que vos attraits

N'ont point été souillés par un aristocrate;

Dans ce cas, vous pourriez ressentir les effets

De ma fureur jalouse.

Rassurez-vous, monsieur, lui dit sa chaste
épouse,

Si je m'en souviens bien , c'est de votre la-
quais.

*Portrait d'un Député de Provence aux Etats
Généraux de 1790.*

Perturbateur de ta patrie ,
Monstre ennemi du genre humain ,
Et que l'enfer dans sa furie
Semble avoir vomi de son sein ,
As-tu commis assez de crimes ,
Assez formé de scélérats ;
Et te faut-il d'autres victimes
Pour couronner tes attentats ?

Complots affreux , sourdes intrigues ;
Tout sert de guide à tes forfaits ,
Et le triomphe que tu brigues
Devient la honte des François ;
Mais ce sang que tu fis répandre
Doit un jour avoir des vengeurs ;
Un jour l'excès de tes noirceurs
D'opprobre couvrira ta cendre.

Peut-être en ce moment ,
 Le ciel armé contre l'impie ;
 N'épargne ta coupable vie
 Que pour tripler ton châtiment ;
 L'ennui , la sombre inquiétude
 Sement l'horreur autour de toi ;
 Tu ne rentres qu'avec effroi
 Dans le fond de ta solitude.

C'est là que pensif & rêveur ;
 Sur des poignards tu te reposes ;
 Toujours troublé , jamais tu n'oses
 Sourire un instant au bonheur ;
 Cette paix qui suit l'innocence ,
 Ce calme heureux de la vertu ,
 N'a pas même , dans ton enfance ;
 Maîtrisé ton cœur corrompu.

Indigne époux , ami perfide ;
 Fils ingrat , père sans pudeur ;
 Tu ne fus qu'un traître homicide ,
 Un fourbe , un lâche ravisseur.
 Presqu'en naissant ton ame atroce
 Fut la terreur de tes parens , —

Le vice la rendit précoce ;
Lui seul inspira tes penchans. —

Sur ton exécrationnel visage ,
La nature grava ton cœur ;
Dans tes yeux , sur ton front sauvage ,
Chaque muscle en peint la noirceur ;
Enfin , cette mère si sage ,
Par qui tout être est animé ,
Surprise de t'avoir formé ,
Eut horreur de son propre ouvrage.

Epigramme.

Mirabeau contre nous vient encor d'a-
boyer ,
Disoient avec douleur quelques fiers gentils-
hommes ;
— Aussi , Messieurs , pourquoi ne pas vou-
loir payer ?
C'est l'usage au temps où nous sommes.
— Payer ! que dites - vous ? quoi , l'on
pourroit... hélas !

— Messieurs , vous ne savez donc pas ?
 Son père l'a lâché pour déchirer sa mère ;
 Sa mère l'a payé pour déchirer son père.
 Et ce n'est encore là que son moindre
 forfait.

Le Tiers l'a bien payé pour prendre sa
 défense ; —

Jeannain l'a bien payé pour son plan de
 finance ;

L'Anglois l'a bien payé pour tout ce qu'il a
 fait ;

D'Orléans l'a payé pour l'honneur de la
 France ;

Que voulez-vous donner , Messieurs , vous
 pouvez voir ,

A tant par crime on est sûr de l'avoir.

Epigramme sur M. Fréteau.

Parmi tous ces fripons ,
 Dont le travail nous désespère ,
 Et qui renversent tout sans rimes ni raisons ,
 Notre chère commère ,

Catherine , Thomas , Basile , Jean Fréteau ,
est le plus vil de cette horde.

— Comment feroit-il donc plus fripon que
la Borde ,

Plus plat que Liancourt , plus gueux que
Mirabeau ,

Plus iugrat que Lameth , plus sot que
Roberfpierre ,

Plus pédant que Target , plus changeant que
Tonnerre ?

Est-il donc plus que Custine en-
nuyeux ,

Ou que Necker ambitieux ?

Ou que Gouy , charmé de son petit mérite ?

Ou que Barnave , enfin , traître & séditieux ?

Non : il est tout cela comme eux :

Mais de plus il est hypocrite.

Epigramme sur le même.

Un quidam , bon mari , mais meilleur
citoyen ,

Rêvant patriotisme , & songeant au moyen

Que Necker a trouvé pour sauver la patrie ,
 Lui dit : voilà ma femme, elle est jeune
 & jolie ,
 Elle inspire à la fois l'amour & l'amitié ;
 Vous demandiez mon quart, je donne
 ma moitié.

Sur la Nation.

Quel bruit, quels cris, quelle confusion !
 Qui donc est là ? Vois qui, c'est An-
 gélisque. —
 — Ma mère , c'est la Nation. —
 Grands Dieux ! la Nation ! ceci n'est point
 comique :
 Ma chère enfant, que tout soit bien celé ;
 Car si la Nation entroit dans ma boutique,
 Tout me feroit volé.

*Epigramme sur l'expédition de la Fayette ;
généralissime de toutes les troupes nationales
du royaume , aux Champs Elisées , le 12
janvier 1790.*

Pourquoi donc ces bourgeois (soi-disant
belliqueux)

L'immortella Fayette et sa troupe guerrière,

Avec un appareil pompeux ,

Moitié comique et moitié militaire ,

Ont-ils hier épouvanté ces lieux ?

Veut-on encor faire sauter la ville

Et les fauxbourgs , ou bien un quidam plus
habile ,

Sans respect pour le maire ou pour le gé-
néral ,

Voudroit-il violer leurs augustes compa-
gnes ?

A notre roi chéri feroit-on quelque mal ?

Craint-on que des brigands désolent nos
campagnes ?

Du ministre en faveur cherche-t-on le trépas ?

Est-ce encor un complot que la terreur en-
fante ?

Non , point du tout , ne craignez pas ;
Mais pourquoi donc enfin ces dix mille sol-
dats ?

C'étoit , mes chers amis , et rions-en tout
bas ,
Pour en déshabiller environ cent cinquante.

Réponse d'un soldat national à cette épigramme.

Messieurs , vous êtes forts pour des billeve-
fées ;

Mais aussi mieux que vous nous manions le
fer.

Venez auprès de nous faire un tour en enfer,
Et vous nous connoîtrez *dans les Champs*
Elisées.

Le capitaine national.

De la garde parisienne
Hier un volontaire avec peine marchoit ;
Et contre lui son capitaine

Juroit et tempêtoit.

Ce soldat répondit à l'homme aux épaulettes :

Vous avez tort de vous fâcher ,
Mon capitaine ; avec les souliers que vous faites

Je ne saurois marcher.

Réponse du grenadier, qui perdit patience.

Messieurs les royaux officiers ,
Qui portez des croix et des plaques ,
Vous nous prenez pour des patraques ;
Mais sachez , illustres guerriers ,
Que si nous faisons des souliers
Nous fournissons aussi des claques.

Etrennes à la nation.

François, pleurez le fort de Mirabeau l'aîné,
Plus d'adresse , plus de harangue ,
Il va mourir empoisonné ;

En dînant , l'autre jour , il s'est mordu la
langue.

N'en parlons plus.

Epigramme imitée de Piron.

Dans l'absence de mon valet ,
Un colporteur borgne et bancroche
Pénètre dans mon cabinet ,
Avec force gravures en poche.
Nos douze cents rois pour six francs ,
Me dit-il , parfaits , je vous jure ;
Boz' , dont on vante les talents ,
Les a tous peints d'après nature ;
C'est le manège tout craché ,
Et gravé mais en conscience :
Ce sont tous les monstres de la France
Qu'on se procure à bon marché.
De ce recueil pesez chaque homme ;
Ces têtes-là se vendent bien.
Le *Mirabeau* seul vaut la somme ,
Et vous avez *Target* pour rien. —
Que cent fois *Belzébut* t'emporte ;

Lui dis-je bouillant de fureur ;
 Et puis de mettre avec humeur ,
 Ainsi que leur introducteur ,
 Nos douze cents rois à la porte.

LA PIÉTÉ FILIALE.

Epigramme.

Sans pudeur , fans décence ,
 Sans respect pour son nom ,
 Que fait encor parmi les tygres de la France
 Du héros de Berghen le foible rejetton ?
 Quand son malheureux pere ,
 Errant & fugitif , par eux se voit proscrit.
 Ce qu'il y fait , cet enfant débonnaire ?
 Il n'y fait rien graces à son esprit.

Enigme.

O temps ! ô mœurs ! ô jour déplorable &
 finistre !
 — Quoi donc ? — l'abbé Maury , le gros
 duc d'Aiguillon ,

Au pistolet . . . — Eh bien ? — Quoi , mon-
fieur , sans raison ,

Et seulement pour des coups de bâton ;
Nous verrons des autels un auguste ministre
Donner à tout Paris ce spectacle d'horreur !
— Rassure-toi , l'ami , ne crains pas ce mal-
heur ;

Ils ne se battront point ; — ma joie en est
extrême.

Est-ce bien sûr ? — très-sûr. L'un des deux
sans façon ,

Refuse le combat , et demande pardon.

— L'excellent homme ! oh que je l'aime !
Bien sûrement c'est l'abbé ? — L'abbé ? non.

Epigramme sur Mathieu de Montmorency.

Mathieu n'est qu'au berceau ; mais son cœur
intrépide

Par Ravailiac , S au crime est façonné ;
De sophisme en sophisme il court au trône
cide.

Plaignons ce malheureux Seyde ,
Il ne fait pas qu'il est empoisonné.

Epigramme.

Un aristocrate inhumain ,
 Hier au cabaret voisin ,
 Trouve Mirabeau le vicomte —
 Comment va votre frere aîné ?
 On dit qu'il souffre en vrai damné;—
 Bon, répondit-il, c'est un à-compte.

Autre.

Si l'on achetoit du courage
 Comme on achete l'esprit ,
 Liancourt auroit l'avantage
 De se battre comme il écrit.

Autre.

Est-il étonnant , ma patrie ,
 Qu'on veuille à la nouvelle loi
 Que le peuple hébreu s'affocie ?
 Comme il traita son Dieu nous traitons no-
 tre roi.

Portrait d'un des rois de France.

Spectateur curieux de l'auguste cohue ,
 Un étranger, hier, tout bas me demandoit ,
Quel est ce député qui s'offre à notre vue ?
 Vous allez le connoître , écoutez son portrait.

D'audace & de talens étonnant assemblage ;
 Le parti qu'il défend eût succombé sans lui.
J'y suis ; c'est cet abbé, votre meilleur appui.
 Pardon , j'ai dit l'audace , & non pas le courage ;

Aux vices , aux forfaits il forme ses amis ;
 Son souffle empoisonné corrompt & déshonore.

C'est donc le Chapelier ? — Pas tout-à-fait encore.

Peut-être un des Lameth ? — J'ai parlé de talens.

Pouvez-vous le nommer ? Il unit la bassesse
 A ses autres défauts ; il est lâche & poltron.
M'y voilà ; Liancourt ou le duc d'Aiguillon.
 Non , non ; ce scélérat , dès sa tendre jeunesse ,

Aux crimes , aux forfaits s'étoit abandonné ;
 Son supplice, autrefois par Thémis ordonné,
 Se peint dans ses regards & sur son front
 livide ;

Amant escroc , époux perfide ;

Ingrat envers tous ses amis.

Objet du plus profond mépris.

A la torche d'une furie

Sa main allume le flambeau

Qui doit embraser sa patrie.

Le portrait est frappant, ce monstre est Mir...

EPIGRAMME.

Infraction aux loix nationales,

D'après l'ordre salutaire

Emané du tribunal

De monseigneur notre maire ;

Quiconque ce carnaval

Seroit assez téméraire

Pour se masquer , bien ou mal ,

Nonobstant tout us contraire ,

Doit danser sous le fanal

Ou lanterne populaire.
Or , malgré l'édit fatal ,
J'ai vu dans le sanctuaire
Du domicile royal
Le masque d'une mégere
Monté sur deux piédestal.

Epigramme.

Quand Mirabeau nous rappella
Que l'empereur Caligula
Fit son cheval consul de Rome ,
Qu'entendoit-il par ce mot-là ?
N'étoit-ce pas nous dire en somme
Je veux , au sénat qui m'entend ,
Digne émule d'un si grand homme ;
Donner l'ANON pour président.

Autre.

Dans ses écrits chacun a sa maniere ;
L'un brille en un discours , l'autre dans un
rapport.

Quant au prélat que la France vénere ,
 On fait que l'adresse est son fort.
 Du brûlot qu'en ce jour on prône avec trans-
 port ,
 Ami veux-tu savoir le pere ?
 Tout le moëlleux est à Champfort ,
 A Syeyes tout l'incendiaire ,
 Tout ce qui cloche à Périgord.

Epigramme.

Dans un fauteuil académique
 Maître Target dogmatiffoit ;
 Dans le fauteuil patriotique
 Maître Target catéchiffoit ;
 Entre les deux est chu le bon apôtre.
 Or , voici comme advint le cas :
 Le bon goût tira l'un , le bon sens tira l'autre ,
 Voilà maître Target à bas.

Epigramme.

Eh ! de grace , messieurs les épigrammatistes ,
 Poètes , conteurs , & feuillistes ,
 Laissez en paix Target ; il ira bien sans vous
 Prendre sa place au temple de mémoire ;
 Oui , messieurs , vous pouvez m'en croire ,
 Lui-même contre lui fera plus que vous tous.

 CHANSON NOUVELLE.

*Les chevaux du manège , ou je crains la
 banqueroute.*

Sur l'air : *La triste aventure ô gué.*

Du manège les chevaux
 Sont tous en dérouté ;
 Ils vont par monts et par vaux ,
 Sans suivre de route.
 Amis , que nous sommes foux
 De les laisser sans licoux.
 Je crains la banqueroute , ô gué. *bis.*

Quand ils sont sur leurs palliers ;
 Ah ! comme ils bondissent !
 Quand ils sont aux rateliers ,
 Ah ! comme ils hennissent !
 Si nous les laissons sans frein ,
 Nous mourrons bientôt de faim.
 Je crains la banqueroute , ô gué. *bis.*

Il faudroit tous les matins
 De bons coups d'étrille ;
 Appliqués sur ces mutins ,
 Par quelque bon drille.
 Il est temps de commencer ;
 Car si vous voulez tarder ,
 Gare la banqueroute , ô gué. *bis.*

On donne à ces animaux ,
 Trop de nourriture ;
 Ils ont entre autres défauts ,
 Trop grosse encolure ;
 Avec leur triple ration ,
 Ils vont ruiner la nation.
 Je crains la banqueroute , ô gué. *bis.*

Encore sont-ils mécontents ,

C'est assez l'usage ;
En sus ils vont demandant
Un tiers de fourage ,
Amis , ils nous servent bien ;
Ils auront tout & nous rien.
Et v'là la banqueroute , ô gué ,
Et v'là la banqueroute.

C H A N S O N.

*Avis aux administrateurs de la caisse
d'escompte.*

Air : Romance de Nina.

Quand le bourgeonné reviendra
Nous ne manquerons plus d'espece ;
Le peuple françois reverra
Le noble auteur de sa richesse ;
Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

On m'a raconté l'autre jour
Qu'il voyageoit en Angleterre ;

Avec le diable , avec l'amour ;

Le daron fait bien son affaire ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

Il doit pourtant venir bientôt ,

Car son ambassade est finie ;

Il a dû gagner le gros lot

De l'étrange loterie ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

Il rapporte des picaillons ,

Dont monsieur Pitt lui fait hommage ;

Il en couvrira les haillons

Dont il connoît si bien l'usage ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

On craint qu'il ne craigne un papier ;

Qui , roulé par-dessus la balle ,

Réserve à son cœur ordurier

Certaine leçon de morale ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne viendra pas. *bis.*

LE SCEPTRE JACOBITE.

Epigramme.

Certaine Angloise , à certaine séance ;

D'un certain club qui dirige la France ,

Un certain soir se trouvoit par hasard.

— Oh ! s'il vous plaît , dit-elle à sa voisine

Sur cet fauteuil qu'et cet Mofiere camard ,

Qu'à droite , à gauche , ici chacun lutine ? —

— Milady , c'est Monsieur le Président ,

Ce que chez vous orateur on appelle. —

— Oh ! l'orateur , fort bien , cela s'entend ;

Mais , s'il vous plaît , quel est , ajouta-t-elle ,

Cet instrument que dans ses mains je vois ?

— C'est de son rang , l'éclatant interprete ,

C'est-là son sceptre ; & nos augustes loix

Ne se font bien qu'à grands coups de son-
nette.

— Oh ! mais encore ce bruit original ?
Gredin , gredin , dont toute l'assemblée
A comme moi la cervelle fêlée ,
Que dit-il ? — *Milady* , c'est l'*appel nominal*.

L'Egalité naturelle.

Graces à nos nouvelles loix ;
Nous sommes tous égaux en droits.
Si cette vérité vous touche ,
Convenez avec moi qu'en prose comme en
vers ,
Robertspierre est à Boufflers ,
Ce que l'Anusse est à Bouche.

Le bon Marché.

Ils en ont bien encor pour une année ;
Disoit un charpentier sortant de l'assemblée,
Aussi pourquoi les mettre à tant par jour ;

Ils ont au roi fait faire une sottise :
L'ouvrage eût été bien plus court
En les mettant à d'entreprise.

*Quatrain affiché à un arbre des Thuilleries ;
& arraché avec l'indignation qu'il méritoit.*

Jadis esclave de la forme ,
Que de guerriers on vit ici sans uniforme !
Mais aujourd'hui qu'on tient le prisonnier,
Que d'uniformes sans guerrier.

E P I G R A M M E.

La sainte Famille.

Où j'entrerais, Messieurs, malgré vous &
vos dents ,
Disoit Cabris à l'huissier qui s'avance ,
Je veux ouïr ce qu'on dit là dedans ;
Député Limousin, Député de Provence ,

Mes deux frères ici dictant deffus leurs
bancs ,
Des décrets pour toute la France ,
J'ai le droit de siéger féant.
J'ai le droit d'admirer leur façon & leur
gloire. —

— Ah ! Madame ; reprit l'homme à baguette
noire ,

Abandonnez cette prétention :
Vous parlez de vos droits ? quelle erreur
est la vôtre !

Savez-vous ce que d'eux on dit dans ce
fallon ?

L'un ne veut point la Nation ,
La Nation ne veut point de l'autre.

Réponse plaisante qui coule de source.

Non , Monsieur, vous n'entrerez point ,
Vous ne portez point de cocarde ,
Difoit à Montcalm certain garde ,
Délicat , pardieu , sur ce point.
Tandis que ce garde lui beugle :

Monfieur , Monfieur , êtes-vous fourd ?
 Ce Monfieur lui crie à fon tour :
 Sentinelle , êtes-vous aveugle ? —
 Non , Monfieur ; — Eh bien , en ce cas ,
 Venez me voir p . . fer là-bas.

Adreffè de l'Europe au Peuple François.

François légers , peuple charmant ,
 Recevez notre compliment ;
 Ah ! quels beaux deftins font les vôtres !
 Vous allez être tous égaux ,
 Des hiftrions & des bourreaux ;
 Accompagnés de plufieurs autres.

Vous apprenez à l'univers
 Le fecret de brifer fes fers ,
 Et fes pas vont fuivre les vôtres ;
 Vous devez un fuccès fi beau
 A Chapelier , à Mirabeau ,
 Accompagnés de plufieurs autres.

Le fidele amour pour vos rois ,
 Qui vous diftinguoit autrefois ,

Ne fera plus d'envie aux nôtres.
 Jaloux de conserver leurs droits ;
 Ils ne voudroient pas être rois ,
 Accompagnés de plusieurs autres.

Votre sénat a bien jugé
 Que ce haut & puissant clergé
 Négligeant trop ses patenôtres ;
 Que plus dévot il chantera
 Pour lui gaîment un *libera*
 Accompagné de plusieurs autres.

Vos curés qui se sont vendus ,
 De lui noblement ont reçu
 La dépouille de tous les autres ;
 Un décret a fixé leur prix ;
 Ils coûtent cinquante louis
 Accompagnés de plusieurs autres.

Redoutables par leurs hauts faits,
 Jadis vos chevaliers françois
 Faisoient souvent pâlir les nôtres ;
 Votre sénat craint ces héros ;
 Il ne veut plus que des zéros
 Accompagnés de plusieurs autres.

Adieu noblesse , adieu blason ,
 Adieu Lusignan & Crillon ;
 Vous que je nomme entre mille autres ,
 Cédez l'orgueil de votre nom
 A perdrix , la poule & l'ânon ,
 Accompagnés de plusieurs autres.

Plus de guerre & d'ambassadeurs ,
 D'intendans , ni de procureurs ;
 Ces coquins-là font tort aux autres.
 Les moines ont la clef des champs ;
 Les nones feront des enfans ,
 Accompagnés de plusieurs autres.

Pour célébrer tant de décrets ,
 Bouche fut créé tout exprès ,
 Sa voix vaut bien mieux que les autres ;
 La postérité sentira
 Que Trou quelque jour les rendra ,
 Accompagnés de plusieurs autres.

Evénement aussi vrai que vraisemblable.

Un de ces souverains devant qui prosternés,
 Les Gaules tremblent de frayeur,
 Dans un tripot, abaissant la grandeur,
 De Pitt hasardoit les guinées.
 Il perdoit, il prend de l'humeur;
 Il s'exprime avec insolence;
Pour être plus qu'un roi de France
 On n'est pas toujours beau joueur,
 Et l'on n'a pas toujours des sujets bien fi-
 deles.

Dans ces circonstances mortelles,
 O Louis ! ô mon roi, t'en reste-t-il beau-
 coup !

Plus que toi la fortune à ses vœux fut rebelle.
 Pour ton fier dictateur elle devint cruelle;
 Elle l'écrasa coup sur coup.

Grand bruit alors, grosse querelle.
 Enfin, un franc Picard, par lui trop insulté;
 Mais qui se vengeoit trop peut-être;
 Tout bonnement par la fenêtre
 Précipita sa majesté.

En mourut-il ? Non, je l'avoue ;
 Car tombant sur un tas de boue ,
 Dans son berceau c'étoit rentrer.
 Tel qu'Anthée , en touchant la terre ,
 La force lui revint sur le sein de sa mere ;
 C'est en l'air qu'il doit expirer.

Au même.

Par une fenêtre jetté ,
 L'autre jour Chapelier l'infame
 Fut dans un tas de boue , à sa chute encrouté,
 Le scélérat épouvanté
 Crut son corps rentré dans son ame.

Gasconnade aristocratique.

En placé dé chébaux , jé bois des fouberrains ,
 Qui gamvadent dans cé manege ,
 Où je benois au sortir du college. —
 — Point du tout , ce sont des Frontins
 Qui prennent l'habit de leur maître.

Et vous verrez tous ces marauds
Partager le fort des chevaux
Qu'ils ont envoyés paître.

Au même.

Chapelier sans étonnement ;
Lancé par la fenêtre assez impoliment
Dans un tas de fange profonde ;
Comme un poisson jetté dans l'onde ;
Nes'en porta que mieux , c'étoit son élément ;

C H A R A D E ;

*Dont le mot se trouve dans un des numéros
du Courier de Provence.*

En musique mon chef sert à former un ton ;
Mon second , plus un T , dévaste une mai-
son ;
Mon dernier dans mon tout est fort éloigné
d'être ,

Et ce tout , chers lecteurs , est un exécration
être.

Si ce mot de l'énigme est pour vous trop
obscur ,

De mon glorieux personnage
Il faut bien vous donner un indice plus sûr.

Par le plus étrange assemblage
Il a de feu Stentor les poumons & la voix ;

C'est Therfite pour le courage ;

C'est Cartouche pour les exploits.

Grace au bizarre aréopage

Des soi-disant faiseurs de loix ,

L'égal des Ravailiac marche l'égal des rois ;

Et ce phénomène dont Rome

N'a jamais rien offert de semblable autrefois.

Héros & brigand à la fois ,

Agit en scélérat , & s'exprime en grand
homme.

Vous m'avouerez qu'il est , je crois ,

Fort inutile qu'on le nomme.

Epigramme-anagramme.

Ces jours passés, un fougueux démocrate ;
 Que l'anagramme en tout temps transporta,
 Du vilain mot *aristocrate* ,
 A quelques lettres près , *Isariote* ôta.
 Un gros monsieur , habillé d'écarlate ,
 Dit en courroux : quel butor est cela ?
 J'ai trouvé bien mieux que cela ;
 On en conviendra , je m'en flatte ;
 Car sans ôter un iota ,
 Démocrate *me décrota*.

Portrait d'un aristocrate.

Sans talent , peu d'esprit , beaucoup de suf-
 fisance ,
 Sous Calonne , à la bourse , escroquant dix
 pour un ,
 Et dans son vieux ferrail outrageant la dé-
 cence ,
 Tel on vit autrefois le pontife d'*Autun*.

Plus heureux aujourd'hui, sa honte est moins
obscure.

Froidement du mépris il affronte les traits ;
Il conseille le vol , enseigne le parjure ,

Et seme la discorde en annonçant la paix.

Sans cesse on nous redit qu'il ne peut rien
produire ,

Et que de ses discours il n'est que le lecteur ;

Mais ce qu'un autre écrit , c'est lui seul qui
l'inspire ,

Et l'on ne peut du moins méconnoître son
cœur.

*Avis aux sections de la commune & aux prési-
dens des districts , &c.*

De révolution manquée. —

D'où ces bruits alarmans se sont-ils échap-
pés ?

Target et Desmeuniers nous auroient-ils
trompés ?

Oui , citoyens , par eux la chose est détra-
quée.

Si des municipaux vos cœurs sont occupés,
 Prenez garde à leurs jours : nous sommes
 tous dupés,
 J'en ai l'oreille encore alambiquée ;
 Le complot en est fait, ils vont être écharpés.

Nomenclature.

Grace à la sublime pensée
 De nos douze cents rois nouveaux,
 Enfin la Gaule est divisée
 En plus de quatre-vingt morceaux ;
 A présent il faut qu'on dénomme
 Chacun de ces petits cantons.
 Que faire ? Nous imiterons
 Cette antique & superbe Rome
 Qu'en liberté nous supposons.
 Sitôt qu'un général, dans cette république,
 De larmes & de sang inondoit un pays,
 Il adoptoit le nom du royaume conquis ;
 L'un étoit Africain, l'autre le Numidique.
 Ici les quatre-vingt-trois parts
 De notre France dépecée

Se choisiront des noms parmi ceux des
Césars
Qui la mettent en fricassée,

*Opinion du docteur Priestley sur les parties
constituantes & élémentaires d'un aristocrate
fugitif à Londres.*

Sur l'eau ce fut un plat jeanfesse ;
Dans l'air un sot , de son aveu ;
Sur terre , il fit mainte bafesse :
On croit qu'il feroit mieux au feu ;

Epigramme.

Par le sort je suis condamné ;
Mon ame va quitter sa terrestre demeure ;
Je meurs victime d'un souffle empoisonné.
Hier le Mirabeau m'a parlé près d'une heure ;

*Dénonciation des deux plus grands ennemis
de la révolution.*

Bien qu'on parle à chaque séance
De contre-révolution ,
Nul encore n'a fait mention
Des auteurs de la manigance.
Pour moi qui tiens à trahison
D'hésiter quand l'Anglois prononce ;
Formellement je les dénonce :
C'est le *bon sens & la raison.*

N. B. Le dénonciateur a renoncé à tout
partage des mille louis promis par le comité
des recherches.

Epigramme.

Un des législateurs françois ,
Parlant avec un grand succès ,
Mille bravos venoient sans cesse l'interrom-
pre.

Tandis que l'on applaudissoit ,

Un aristocrate disoit :
Bon Dieu ! que ne peut-on applaudir à tout
rompre.

Autre.

Un écolier de quatorze ans
Ecoutoit deux octogénaires ;
Douairieres ,
Qui maudissoient les temps présens.
Rassurez-vous , bonnes mamans ,
Interrompit le jeune here ;
Dans deux cents ans ce siècle de misere
S'appellera le bon vieux temps.

Les trois états de la vie.

Il est trois façons d'être , où chacun prend
son rang ,
Salarié , voleur , ou mendiant.
Mirabeau vous l'a dit ; & son aréopage
A fait des trois façons l'équitable partage.

De mendier le peuple a le bonheur ,
 D'un salaire au clergé l'on promet l'avantage.

A ce sénat, si décent & si sage ,
 Que restera-t-il donc ? *Le métier de voleur.*

Enigme.

Le clergé dépouillé , le riche murmurant ,
 L'artisan sans travail, le commerce expirant,
 Le déficit doublé , la recette précaire ;
 Inondés d'un papier que fuit le numéraire ;
 Par quel moyen , disois-je , au niveau désiré
 Atteindrez-vous , Marquis ? Il en est
 un sans doute ,
 Répond Montesquiou ; mais (puisque j'ai
 juré
 D'en bien taire le nom , devine : il rime à
 route.

Autre Enigme.

La banqueroute est impossible ;
 Soutenoit certain député ;
 Douze cents rois l'ont décrété ;
 Et tous , d'un courage invincible ,
 Pour l'arrêter seront unis.
 Permettez , Sire , que j'en doute ;
 Lui dit en fouriant Damis ,
 Jamais douze cents faux louis
 N'empêcherent de banqueroute.

*Vers libres à la Nation , c'est-à-dire , aux
 Parisiens , sur la demande de 40 millions
 pour avril & mai.*

Malheureux peuple , en quelles mains es-tu ?
 Comme le roi , comme l'église ,
 On te fait en chemise ,
 Montrer le cu
 tout nu.

Necker & ton manège ont juré ta ruine ;
 Dons , emprunts , quart du revenu ,

Tout est grugé , tout est perdu !
Ah ! que ne te fait-on passer la Guillotine !

Epigramme.

De papiers diffamans , Paris est infecté ;
Disoit un grave député
Tout en sortant de la séance :
Nous allons d'un décret proscrire cette en-
geance ;
— Monsieur , reprit quelqu'un , n'y com-
prendrez-vous pas
Les billets de caisse avec les assignats ?

A M. Robespierre.

D'être pendu , le pauvre Robespierre ,
Vient en Artois de courir ce hazard ;
Or , il le fera tôt ou tard ;
Donc mieux valoit se laisser faire.

C H A N S O N.]

Air : on doit soixante mille francs.

Le françois dit que tout va mal ;
 Qu'il doit mourir à l'hôpital ,
 C'est ce qui le désole. *bis.*
 Il touche peu d'argent encor ;
 Mais nous touchons au siècle d'or ;
 C'est ce qui nous console. *bis.*

On voit aujourd'hui l'innocent
 Conduit au gibet franchement
 C'est ce qui nous désole. *bis.*
 Mais chacun a l'espoir qu'un jour
 Tous les bourreaux auront leur tour ;
 C'est ce qui nous console. *bis.*

Quand avocats & procureurs
 S'érigent en législateurs ,
 Le noble se désole. *bis.*
 Mais quand on fait pour Chapelier
 D'une fenêtre un escalier ,
 C'est ce qui le console. *bis.*

Un traître parmi les prélats
 Vend mitres, dîmes & rabats ,
 C'est ce qui le désole. *bis.*
 Mais l'on dit que l'ex-président
 Doit être un jour le juif errant ,
 C'est ce qui le console. *bis.*

Barnave du bon Guillotin
 Trouve l'instrument trop humain ,
 C'est ce qui le désole. *bis.*
 Par ses regrets nous jugeons tous
 Qu'il doit l'éprouver avant nous ,
 C'est ce qui nous console. *bis.*

On arme brigands & vassaux ,
 On brûle titres & châteaux ,
 C'est ce qui nous désole. *bis.*
 Mais quand les seigneurs ont grand faim,
 Les vassaux leur offrent du pain ,
 C'est ce qui nous console. *bis.*

Un jour pleins de troubles & d'effroi ,
 Nous tremblions pour notre roi : —
 Ce souvenir désole. *bis.*
 Mais depuis qu'il a tant cédé ,

Sur son trône il est bien gardé ;
 C'est ce qui nous console. *bis.*

C'est un beau séjour que Paris ;
 Mais on observe en ce pays ,
 Que chacun se désole. *bis.*
 Souvent nous sommes effrayés ; —
 Mais nous sommes tous bien payés ,
 C'est ce qui nous console. *bis.*

Epigramme.

Thouret aux factieux, d'abord peu favorable,
 Fut tenté d'être homme de bien ;
 Puis ayant calculé, trouva plus profitable
 De se montrer franc anarchien.
 Thouret nous rappelle ce chien ,
 Ainsi que lui normand peut-être ,
 Qui dispute un moment à des mâties har-
 gneux ,
 Ce dîner qu'attendoit son maître ;
 Et bientôt le mange avec eux.

Nouvel aphorisme de l'école de Salerne.

La machine au diable s'en va ;
 Je le dis sans être prophète :
 On agonise quand on a
 Gangrène au cœur, Goutte à la tête.

Epigramme.

Ce janséniste cannibale ,
Fauchet ; le saint mardi longuement pérora
 Sur les bouffons & l'opéra ,
 Dans la tourbe municipale.
 Or , le prêtre bourreau prétend
 Que tout spectacle dit chantant
 Enverra chaque mois ses acteurs à la halle ,
 Pour y chanter , hurler , baller ,
 Et de chanson , *gratis* , le peuple régaler.
 Pour cet avis très-fortement j'opine ,
 Reprit Warville , aimable polisson ;
 Du moins s'il manque de farine ,
 Le peuple aura toujours du son.

Epigramme.

De notre garde un officier novice
 Au champ de Mars apprenoit l'exercice.
 Dans l'embarras étoit ce gros garçon ;
 Le pauvre here avaloit la couleuvre.
 L'aide-major crioit : *pas de manœuvre* ;
 — Vous vous trompez, je suis maître maçon.

A M. Camus, avocat du clergé.

Camus , nourri par le clergé,
 Contre lui se montre enragé ,
 Et pour le dépouiller seconde les impies :
 Il est pire que les harpies.
 Lorsqu'aux rivages lybiens
 On les vit gaspiller le repas des Troyens ;
 Ils ne les avoient pas nourries.

Epigramme.

Si contre ses sujets, avec tant de fracas,
Un roi perdit jadis, sans cause, non sans
honte ;

Vous demandez comment advint un tel mé-
compte ;

Oyez : voici comme arriva le cas.
Le peuple avoit pour lui quatre cents avo-
cats ,

Et le roi pas un pour son compte.

*Réponse d'un aristocrate à un démagogue qui
lui demandoit des secours pécuniaires.*

A nous autres aristocrates,
A qui vous avez tant ôté,
Osez-vous bien, vous, démocrates,
Nous demander la charité ?
C'est sans doute par ironie,
Ou vous avez été bien fous ;
Car, en nous affaissant tous,
Qui pourra vous sauver la vie.

CHANSON.

C H A N S O N.

Sur l'air : *Des revenans.*

Toujours auguste , toujours ferme ,
Le sénat françois à son terme
Marche à grands pas ;
De l'heureux succès de l'ouvrage ,
Nous avons désormais pour gage
Les assignats.

Pour nous les mines de Golconde
Et les trésors du nouveau monde
N'ont plus d'appas.
Le manège est notre Mexique ,
Puisque c'est là que l'on fabrique
Les assignats.

Pour faire graver des médailles
A tous nos vainqueurs sans batailles ;
Portez vos plats ;
Mais ne vantez pas votre zèle ,
Puisqu'on vous rend votre vaisselle
En assignats.

D

Ah ! le bon billet qu'a la Châtre ;
 Disoit Ninon d'un air folâtre

Dans ses ébats.

Gardez-vous , détracteurs frivoles ,
 D'appliquer jamais ces paroles
Aux assignats.

Epigramme.

Deux traîtres que chacun devine
 Ont tour-à-tour provoqué la ruine ,
 L'un du clergé , l'autre des parlemens ;
 En noirceur , en ingratitude ,
 Ce sont , dit-on , les deux pendans . .
 Il faudroit donc les voir en attitude.

Motion aristocratique.

Pour récompenser le mérite
 De nos divins législateurs ,
 Dans ces beaux jours tout nous excite ,
 François , à les combler d'honneurs ;

Que celui donc qui nous gouverne
 Les décore de grands colliers ,
 Et qu'il les fasse chevaliers ,
 Mais chevaliers de la lanterne.

*Epitaphe de M. de Varicourt , tué à la porte
 de la chambre de la reine , & enterré à
 Versailles.*

Un héros cher au sentiment
 Repose en cette triste enceinte ;
 Sur son front modeste & touchant
 Graces, vertus avoient mis leur empreinte.
 Mars a de ses lauriers couvert le monument
 Sur lequel l'amitié vouloit graver sa plainte ;
 Et la Gloire ordonne aux amours
 Dont il a défendu la reine ,
 D'écrire en lettres d'or l'histoire des beaux
 jours
 Qu'il perdit pour la souveraine
 Qui les gouverna toujours.

E P I G R A M M E.

La voix du peuple.

Dans le district de sa paroisse
 Philippe de Joinville a , fans qu'il y paroisse ;
 Reçu le prix de ses soins bienfaisans ;
 Les pauvres , comme on fait , y font tous ses
 enfans ,
 Lui-même il s'est nommé leur pere.
 Le Journal de Paris l'a bien dit une fois ;
 Aussi , pour le proclamer maire ,
 Ils n'ont eu pour lui qu'une voix.

A U T R E.

Sur les deux gazettes ; l'Ami du roi.

Un vieux dicton dit que les malheureux
 N'ont point d'amis , & partant point de joie ;
 Au lieu d'un , Louis en a deux ,
 Royou le prêtre , & l'avocat Monrjoie.
 Fiez-vous donc aux mots de nos ayeux.

Extrait de la chronique du 16 juillet. Le mercredi 14 juillet au soir, toutes les rues ont été illuminées ; mais presque toutes les illuminations ont été éteintes par la pluie. Celle de M. Charles Villette, seule, a été conservée, & elle le méritoit bien, car elle étoit charmante Tous les spectateurs ont demandé l'auteur

E P I G R A M M E.

Plein du beau feu qui le dévore ;
 Le jour où la patrie a vu sur son autel,
 Tout bon François jurer un amour immortel
 Aux sages loix qui sont à faire encore,
 (Et que l'an dix-huit cent verra peut-être
 éclore ,)

Villette embellit son hôtel
 De mille transparens brillans comme l'aurore ;

L'onde à grands flots tombant des cieux,
 De tout Paris éteint les feux,
 Hors ceux de mon ami Villette.

Est-ce un jeu du hafard ? est-ce un arrêt du
fort ?

Mefler Noël , hérault de l'aimable caillette ,
Qui chaque jour le loue avec transport ,
Par le fin bout de fa lunette ,

Y voit le doigt de Dieu d'une façon très-
nette ,

Et dès le lendemain , dans fa triste gazette ,
Il nous en fait le fidele rapport.

Je fuis de fon avis , & certes on auroit tort
De démentir ce favant interprête ;

Car trois jours après le bon Dieu ,

Jaloux de prendre fa revanche ,

Sur ce Villette , & fur fa maison blanche ,

Fit tomber la nuit du dimanche ,

Une pluie analogue au temps , à l'homme ,
au lieu :

Or , cette pluie étoit de feu (1).

(1) La girande tirée fur le Pont-neuf , le 18
Juillet.

La vérité voilée.

Trop misérables détracteurs ,
 Qui chaque jour avec malice
 Accusez nos législateurs
 D'avoir anéanti les mœurs.
 Ah ! rendez-leur plus de justice ;
 Et rougissez de vos fureurs ;
 Honteux de l'état de nature
 Dans lequel on nous peint la sainte vérité ;
 Ils lui couvrent le corps & masquent sa fi-
 gure
 Pour en cacher la nudité.

Bon mot.

Dans l'auguste assemblée il est sûr que tout
 cloche ,
 La raison ? chacun l'apperçoit ;
 Le côté droit est toujours gauche ,
 Et le gauche n'est jamais droit.

Autre.

Pourquoi ce grand flandrin, ce hideux simulacre,
Silvain, à la mairie est-il donc appelé ?
Pourquoi ? quand sur la place on va chercher
un fiacre,
On s'adresse au premier qui se trouve attelé.

Epigramme.

Aux vertus le malheur, aux crimes le succès ;
Barnave a blessé Cazalès ;
Dans ce siècle fécond en scènes effroyables ;
Non, ce n'est pas un spectacle nouveau
De voir des gens irréprochables
Passer par la main du bourreau.

Autre.

Grand scélérat, petit ribaud ;
Barnave, assuré de sa chance,

Se pend au col de Boifgibaud ;
En attendant l'autre potence.

L E P I E D D E N E Z.

Epigramme.

Les avocats Target , Treillard & Desmeu-
niers ,

Grands législateurs de la France ,

Sur le clergé , les nobles , la finance ,

Cr oient juroient encore ces jours derniers ;

De leur audace , & cruelle & profane ,

Paifibles citoyens ne vous désolerez plus ;

Par le décret qui proscriit la chicane ,

Les avocats sont tous Camus.

Epigramme.

Entre favans quelquefois on dispute

D'où vient ce nom *pouvoir exécutif*

Que donne au roi le corps législatif ? . . .

D 5

Eh ! le voici : trop foible pour la lutte ,
C'est un pouvoir , hélas ! qui s'exécute.

Bouffée aristocratique.

Aux pieds de ce monument ,
Où le bon Henri respire ,
Certain confédéré normand
S'arrête , contemple , & soupire.
Près de cet emblème si cher
Arrive Mirabeau-Cravatte ;
Impatient de s'épancher
Avec le loyal démocrate :
Vois , lui dit-il , brave étranger ;
Vois comme il nous regarde Ah ! s'il
pouvoit marcher !

Fromage d'Hollande, pour le 14 juillet 1790.

Air : Des pendus.

Approchez tous petits & grands
Entendez les événemens
De cette belle & noble fête ,
Où chacun criant à tue-tête ,
Jurera bien sincèrement
De s'étouffer en s'embrassant.

Air : Enfant de quinze ans.

Ce miraculeux changement ,
Mes bons amis , n'est rien encore ;
Notre sénat de douze cent
En plein air aujourd'hui restaure
La caisse d'escompte , le roi ,
Necker , le trésor & la loi ;
Mais . . . mais tant de bien ,
Chers amis , n'est encore rien.

Air : De la pantoufle.

Philippe revient
Pour embrasser la Fayette.

Mirabeau devient
 Tout-à-fait homme de bien ;
 L'accouché Target
 Convient , d'un ton assez bête ;
 Que plus d'un décret
 Est ridicule & mal fait.

Avec l'air coquet ,
 Sur l'autel de la patrie ,
 D'Aiguillon remet
 Jupou court & blanc corset ;
 Au milieu d'un camp ,
 Las d'un rôle qui l'ennuie ,
 La Fayette rend
 Son bâton de commandant.

Air : Charmante Gabrielle.

D'un couvent de nonettes
 L'illustre conquérant ,
 Dressant sa fiere tête ,
 S'en saisit & le prend.
 Dans cet instant d'ivresse ,
 La reine en pleur ,

Lui tend les bras , le presse
Contre son cœur.

Air : Qu'en voulez-vous dire ?

Si quelqu'homme de peu de foi
Alloit douter de mon histoire ,
Et qu'il osât dire à part soi :
Oh ! c'est trop difficile à croire ;
Je lui dirois : eh ! songez-donc
Qu'on restaure la nation ;
Qu'il vous en souviene. *bis.*
Va t en voir s'ils viennent , Jean ,
Va-t-en voir s'ils viennent.

Second fromage d'Hollande , dédié à la nation.

Grands faiseurs de décrets , défaiseurs d'ar-
moiries ,
Quand vous mordez par-tout par mille vo-
leries ;
Nos chers amis , vous prône qui voudra.
Malgré vous & vos dents , & toute votre
race ,

Je porterai de gueules , à trois è , è , è de
face ,

Et nous verrons alors qui de nous y mordra.

Par M. Kermorvan , à Morlaix.

Epigramme.

Le vainqueur de Keppel aspire à la mairie.

Ce prince généreux , pour servir sa patrie ,

Devient municipal. Nous sommes trop heu-
reux ,

Et la France enchantée attend ce *maire d'eux*.

Jeu de mots.

De quel pays est donc ce Suleau, ce gaillard

Qui de Capet *minor* menace ainsi la vie ,

Et dont la plume étourdie

Vient de lui lancer un brocard

D'une façon digne d'être punie ?

Il est , dit l'un , de Normandie ;

Non , dit un autre , il est Picard.

Survient un troisieme bavard
 Qui d'Orléans le fait originaire.
 Du feu marquis de Bievre un nouveau légat-
 gataire ,

Sachant combien Philippe est à vau-l'eau,
 Les interrompt, & dit d'un ton de maître :
 Votre Suleau, messieurs , est d'Orléans peut-
 être ;

Mais d'Orléans n'est certes pas Su-leau.

LA SALLE DU MANEGE.

Vue d'optique.

Quel coup-d'œil ravissant !
 Disoit un démocrate ,
 Quel spectacle plus imposant !
 Oui , réplique aussi-tôt
 Un franc aristocrate ,
 Il coûtera plus d'un impôt.

S E R M E N T C I V I Q U E

A T R I P L E F A C E ,

*Trouvé chez un frippier , dans la poche d'un
habit qu'il avoit acheté à la vente d'un im-
partial.*

A la nouvelle loi , ... *J' veux être fidele*
Je renonce dans l'ame , . . *Au régime ancien ;*
Comme article de foi , . . . *Je crois la loi nouvelle*
Je crois celle qu'on blâme , . *Opposée à tout bien ;*
Dieu nous donne la paix , . . *Messieurs le démocrates ;*
Noblesse désolée , ... *Au diable avec vous en*
Qu'il confonde à jamais . . *Tous les aristocrates*
Messieurs de l'Assemblée . . *Ont seuls tout le bon sens.*

Epigramme.

A feu de Bievre un jour , une reine chérie ,
Qui depuis eut le nom de madame Capet ,
Demandoit sur Louis une plaisanterie :
Le roi , répondit-il , n'étant pas un sujet ,
Je ne puis me permettre aucune raillerie.

Ainsi , par cette adroite & fine répartie ,
 Sans avoir l'air d'en faire , il en fit en effet ;
 Il ne présageoit pas notre atroce manie ;
 Il ne se doutoit pas qu'un jour
 Nos députés feroient mentir son calembourg.

Epigramme.

Eh ! bon jour donc , maître Guillaume ;
 Comment te va ? — Qui , moi , l'ami René ?
 Fort bien ; & , grace à ma gaieté ,
 Je me porte comme un royaume.
 — Tant pis ; — pourquoi ? — C'est , mon
 pauvre homme ,
 Que ce proverbe est grande fausseté.
 C'étoit jadis un signe de santé
 Qu'il faut rayer du présent idiome.
 Notre état est si chancelant ,
 Que se porter *comme un royaume* ,
 Soit dit entre nous à présent ;
 C'est être palsambleu tout comme
 Si l'on étoit agonisant.

Repartie.

Un gros seigneur de la cour jadis
Soupoit avec Madame ,
Ou pour parler en termes plus précis ;
Comme Camille en ses doctes écrits ,
Soupoit avec la grosse femme
Du gros frere du roi Louis ;
Çà , monsieur , lui demandoit-elle ,
En vertu du fameux décret ,
Que votre assemblée immortelle ,
A rendu ce soir tout d'un trait ,
De quel nom désormais faut-il qu'on m'appelle ?

Vous ferez madame Capet ,
Répond le courtifant que madame interpelle :

Madame , en l'écoutant , enrageoit de son lot ;

Mais réfléchissant aussi-tôt ,
Combien aux courtisans on avoit rogné l'aîle ,

Elle lui répartit : Si Capet est le mot ,
Le vôtre , au moins , fera monsieur Capot.

L'ÉGALITÉ.

Epigramme.

Parmi les systêmes nouveaux
Adoptés chaque jour par l'auguste diete ;
L'égalité devroit plaire à Villette ;
Du côté qu'il les voit , les hommes sont
égaux.

Epigramme.

Quand Villette apprenoit à lire ,
Jamais un R il ne put dire ;
Son précepteur fut convaincu ,
Qu'il resteroit toujours au Q.

AVIS AU PUBLIC,

*Trouvé dans le porte-feuille de l'incendiaire
Marat.*

Peuple atroce , peuple hébété ,
 Qui n'a pas craint de te fouiller de crimes ,
 Quand massacrant d'innocentes victimes ,
 Tu fis frémir l'humanité :
 Que ton œil s'ouvre à la clarté ,
 Rends aujourd'hui tes fureurs légitimes ;
 Veux-tu punir ceux dont l'iniquité
 T'a plongé dans d'affreux abîmes ?
 Pends-nous maint & maint député.

Question de droit public.

Quelle est donc cette liberté
 Qu'avec tant d'intrépidité ,
 D'enthousiasme & de franchise ,
 De douceur & d'humanité ,
 Foibles jouets d'un nouveau Guise ,
 Les habitans d'une grande cité ,

L'an dernier , ont enfin conquise ;
 Et qui leur a tant profité ?
 Mais c'est , si vous voulez favoir la vérité ;
 Quant au gouvernement , *licence & brigandage* ;
 Quant au régime , iniquité ;
 Et quant aux mœurs , libertinage.

E P I G R A M M E

Les voleurs en détail.

Des hommes & du ciel insultant la justice ;
 Vous volez , malheureux , & ciboire &
 calice ,
 Disoit un juge à des fripons.
 Oui , sans scrupule aucun , Monsieur , nous
 les volons ,
 Et c'est en tout honneur & bonne conscience.
 Autrement nos législateurs
 Qui font par leurs vertus la gloire de la
 France ,

Certes ne feroient plus que d'insignes voleurs ,

Ceux qui , fans être au temps de la métamorphose ,

Ont changé biens d'église en biens nationaux.

Prendre vases sacrés n'est rien autre chose

Que voler en détail ce qu'ils volent en gros.

*Vers trouvés au bas du portrait du ci-devant
duc d'Orléans.*

Souvent un peu de vérité

Se mêle au plus grossier mensonge.

L'an dernier , dans l'erreur d'un songe ,

Au rang des rois j'étois monté.

Infidele à mon prince , ainsi qu'à ma patrie ,

Ordonnant en tous lieux le meurtre & l'incendie ;

Sous le nom de la liberté ,

Je détruisois dans mon affreux délire

Ce qui fit le bonheur & l'éclat de l'empire.

Les dieux , à mon retour , ne m'ont pas tout

ôté ;

Car , en perdant la royauté ,
Ils m'ont laissé l'envie & le pouvoir de
nuire.

Le nouveau siecle.

L'or , l'argent & l'airain , aussi bien que le
fer ,

Chez nos premiers ayeux ont eu chacun leur
âge ;

Celui-ci doit son nom au charlatan Necker ,
Et du peuple françois l'auguste aréopage
Secondant les projets du ministre banquier ,
Veut que l'âge présent soit l'âge de papier.

F U G U E.

Sur un air nouveau.

J'ai des assignats dans ma tabatiere ,

J'ai des assignats

Q'on ne paiera pas.

J'en ai des bleus , des noirs & des blancs ,
Mais ce n'est pas de l'argent comptant.

J'ai des assignats , &c.

Par M. la Beste , de l'assemblée nationale.

EPIGRAMME.

Imitée du poëte Claudien.

Titus avoit l'ambition
De marquer chaque jour d'une bonne action.
Les sénateurs d'alors , par un destin con-
traire ,
Dédaignant d'imiter de semblables vertus ,
Regardoient comme jours perdus
Tous ceux qu'ils passoient sans mal faire ;
Mais les bourreaux n'en perdoient guere.

Epigramme.

Epigramme.

Lisez-vous pas quelquefois la chronique ?
 Nenni vraiment : tant pis , c'est un ouvrage
 unique.

Villette y répand à foison
 Mainte morale & mainte motion.

A notre révolution ,
 Ça , convenez qu'il est bien nécessaire ;
 Il parviendra ; — j'en doute ; — la raison ;
 J'ai toujours eu mauvaise opinion
 De tout homme qui prend son monde par
 derriere.

EPIGRAMME

Sur les aversees tombées le 14 juillet.

Toujours de l'eau ! quel temps maudit !
 Disoit au Champ de Mars Damon le démo-
 crate.

C'est fait exprès : je l'avois bien prédit ;
 Que le Pere éternel étoit aristocrate.

E

Epigramme.

Morbleu je le soutiens , & ne veux m'en
dédire ,

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ;

J'en ai pour sûr garant un notable combat :

Vous entendez citer son fâcheux résultat

Comme un décret formel de notre provi-
dence.

J'interprete autrement sa secrete influence ;

Si Cazalès n'a pas mis Barnave au tombeau ,

C'est qu'on ne peut du ciel éviter la ven-
geance ,

Et qu'il ne doit périr que des mains d'un
bourreau.

—

ACROSTICHES.

Les noms sont à deviner.

Digne chef des brigands que mon or sé-
duisit ,

... pprobre de mon nom , prince pusilla-
nime ...

... idicule intrigant ... Sans honte de mon
crime ...

... e regret seul me tue ... ô douleur !... une
nuit ...

... lle est présente encore à mon ame trou-
blée ...

... idé d'une cohorte à ma voix rassemblée ...

... uit désastreuse , horrible , espoir vain ,
vils flatteurs ,

... ur un trône usurpé ... Dieux ! j'étran-
gle ... je meurs.

Autre.

... ur tes affreux complots j'ai sonné le toc-
fin ...

... n docile départ a calmé ton cousin ...

... a soif de la vengeance en ces lieux te

... ramene ,

... nfin de tes forfaits tu vas porter la peine ;

.. u bourreau, cependant, je cede ton tré-
pas,
.. n sang si corrompu souilleroit trop mon
bras.

Epigramme.

Un François, amateur du beau,
Disoit hier à Mirabeau :
Tous vos décrets sont incroyables,
Vos orateurs mémorables,
Et vos assignats impayables.

Autre.

Des états généraux traversant le jardin ;
Une dévote entendit le *tin tin*
De la permanente sonette.
Monsieur, dit-elle, à qui donc en ce lieu ;
A qui porte-t-on le bon Dieu ?
Seroit-ce au bon Louis ? à la belle Antoi-
nette ?

— Non , madame , ce bruit-là sort
De l'auguste assemblée ; —
Hélas ! j'en suis bien désolée !
Il n'est plus temps , elle est dans le trans-
port.

Epigramme.

Que c'est du ciel un beau présent ;
Que cette liberté dont tout François est ivre ;
Mais quand j'aurai , pour en jouir gaîment ,
Acquitté tout mon contingent ,
Me restera-t-il de quoi vivre ?

Boutade.

François , qu'un caprice éphémère
Vous fait saisir avidement
Comme un souverain bien , la plus sotte chi-
mere.

De tout nouvel objet engoués follement,
Peuple inconstant , hommes sans caractère ,

Mus par le seul plaisir , par le seul change-
ment ,

Vous adoptez également
Aérostats , décrets , mode étrangere.

Nation frivole & légère ,
Vous verra-t-on toujours courir après du
vent ?

Epigramme.

La constitution & notre liberté ,
Ne se maintiendront pas, je crois, long-temps
en France ,

Disoit au grand Target un malin député ,
Pour prêter son serment , arrivé de province.
Bas , bas , dit l'avocat, dans un an . . . pour-
quoi non . . .

Allons donc , vous verrez , dit l'autre avec
fineffe ,

Les soldats de la nation ,
Dans un an s'en battre la fesse. (1)

(1] Allusion aux mots de *constitution* & de *liberté* ,
que les gardes nationales porteront , l'an prochain ,
à un pan de leur habit , conformément à un décret
des freres vénérables.

*Serment d'une jeune demoiselle de Saint-Cyr ;
au 14 juillet 1790.*

Air : Que ne suis-je la fougère ?

Puisque tout le monde jure ,
En France dans ce moment ,
Sans crainte d'être parjure ,
Je vais faire mon serment ;
Je promets d'être fidelle ,
Au plus malheureux des rois ,
Dont sa nation rebelle
A trop méconnu les droits.

Anglicisme.

Oui , ce serment sera durable ;
Disoit à Robertson le troubadour Nantois ;
Bon , répondit cet Anglois méprisable ,
Il est juré sur un autel de fable ,
Et prononcé par des François.

Naïveté.

Son chapeau sous le bras ;
 Hier sortoit Monpas ,
 Passe un manant enivré de ripaille ;
 Qui lui dit : couvre-toi ; vas, ne te gêne pas ;
 Nous sommes tous égaux ; nous sommes
 tous canaille.

Prodige de la révolution.

On avoit posé pour maxime ,
 Que nul ne peut donner ce qu'il n'a pas ;
 Mais de cet axiome on ne fait plus de cas ;
 Grace à notre nouveau régime ;
 Ce que j'avance est prouvé par les faits.
 Aux yeux de l'Europe éperdue ,
 Louis dispense à ses sujets ,
 La liberté qu'il a perdue.

Compliment à Charles Villette , sur les politesses qu'il a reçues le samedi 7 août à l'assemblée nationale.

Il est chassé ce bon Villette ;
 Nos souverains viennent de le remercier.
 La justice eût été complétte ,
 Si la fenêtre eût servi d'escalier.
 Les voilà donc enfin que l'on travaille ,
 Ces factieux du peuple corrupteurs !
 Mais qu'il est loin le tour des grands seigneurs ,
 Puisqu'on n'en est qu'à la canaille.

Epigramme.

Un Manceau , de la veille , à Paris arrivé ;
 Le lendemain , si-tôt qu'il fut levé ,
 Fut curieux d'aller voir les tours du manège.
 Plus de billets . . . Comment ferai-je ?
 Il m'en reste un , monsieur , je vous le
 vends.

— Combien ? — Six francs. — Je te
les donne.

Sandis ! vous avez l'amé bonne ,
Lui repart un Gascon , à ce marché présent.
Si le voulez , rendez-vous à la halle ,
Et là *gratis* , ou qué satan m'empale ,
Je suis caution qu'en verrez tout autant.

Bon mot.

Des heureux dons que le ciel nous envoie ,
Qui plus que nous peut se glorifier ?
Oui , désormais , l'or , la pourpre , la soie ,
Les diamans vont se joindre au laurier ,
Pour couronner citoyen & guerrier.
Je viens de voir , mon cœur en est en joie ,
Sur le fronton des marchands de papier :
Nouvel hôtel de la vieille monnoie.

Billet doux au duc d'Orléans , par Suleau.

Nous verrons qui des deux emporte la
balance ,
Ou de ton artifice , ou de ma vigilance ;
Je ne te parle plus ici de repentir ;
Je parle de supplice & veux t'en avertir.
Avec les assassins sur qui tu te repose ,
Descends au châtelet , & suis moi si tu l'oses.

Fagot.

Pour avoir dit la vérité ,
Dans le temple de l'imposture
Frondeville obtient la censure. . . .
Il l'a vraiment bien mérité ,
Pour avoir dit la vérité
Dans le temple de l'imposture.

Bon mot.

Si l'on en croit la maligne chronique,
 Les magistrats du châtelet,
 Gens, dit-on, d'humeur fort caustique,
 Viennent de lancer un décret,
 Contre la horde philippique,
 Et veulent en suivre l'effet,
 Si leur zèle patriotique,
 N'est arrêté par un contre-décret;
 Mais si pour la chose publique,
 D'instrumenter on lui permet,
 Malheur à l'infamale clique,
 Et dès-lors, gare au-dessous du capet (1).

(1) Vieux mot qui signifie chapeau.

M A D R I G A L

*Pour être mis au bas du portrait du ci-devant
comte de Mirabeau, député d'enfer.*

De forfaits de crapule, exécration affeblage,
L'enfer qui le vomit, pour l'horreur de notre
âge ,

Auroit comblé nos maux ; si de sa lâcheté
L'excès n'étoit égal à sa férocité.

C'est bien Catilina ; mais c'est Therfite en
outre ,

Et voici son vrai nom : *Catilina... Tarare.*

CONFESSION, PÉNITENCE ET ABSOLUTION,

*Sur les mille & un péchés véniels de PHILIPPE
D'ORLÉANS ; extrait de la procédure du
châtelet , & des œuvres du révérend pere
Chabroud , grand-pénitencier du manège ;
dédiés à M. Merlin , président.*

In nomine patris , &c.

PHILIPPE.

Mon pere , un jour Laclos & Mirabeau ,
Avec moi par hasard se trouvant à Mousseau ,
Nous tînmes un concile
Pour interdire un parent inutile ,
Et le chasser de sa maison.

Le pere CHABROUD.

Bon.

PHILIPPE.

Le cinq octobre dernier ,
Une espece de palfrenier
Me demanda l'aumône ,

(111)

Je la lui donne ;
Cet homme abuse du bienfait ;
S'enivre , achete un pistolet,
Veut brûler la cervelle
A notre souveraine.

Le pere C H A B R O U D.

Oh ! mais , tant pis pour elle.
Après ?

P H I L I P P E.

Je fis alors une capucinade ,
Dont tout le mystere étoit
De nous bien réjouir. La chose eut son effet,
Nous en rîmes beaucoup. Mais cette mas-
carade ,
A ceux qui n'aiment pas la révolution ,
Parut être un péché de lese-nation.
Ce n'étoit-là pourtant
Qu'un carême-prenant ,
Une farce nationale.
L'auteur , Honoré Mirabeau ,
Vouloit représenter un siege de château.
Nous fîmes donc venir les dames de la halle ;

Sa grosse artillerie ,
 Et le blond général
 Nous donna sa gendarmerie.
 Des femmes voituroient de la poudre à
 canon ;
 Vous eussiez vu ces égrillardes ,
 Sabre au côté , porter le mousqueton ,
 Ou fierement brandir leurs hallebardes :
 Parmi ces braves dondons ,
 Des masques hermaphrodites
 Par la barbe Colas , par la jupe Toinons ,
 Etres hétéroclites ,
 Armés comme Bayard , fougueux comme
 Roland ,
 Montroient leurs faces troglodites.
 Lameth , en conquérant ,
 Se distinguoit parmi ses camarades.
 Tel aux Annonciades ,
 Sans craindre pour ses jours ,
 Ce héros emportoit grilles , cloîtres & tours.
 La Théroigne tenant la corne d'abondance ,
 Versoit sur tous de quoi faire bombance.
 Barnave , en charcuitier , fournissoit les jam-
 bons :

Certains étoient masqués en Charles-
douze ,

D'autres en reine de Saba ,

En barons , en Laïs , en Cromwels ; en
Sylla ,

Et tout cela patrouilloit dans la boue ;

Le pere CHABROUD :

Il pleuvoit donc ?

PHILIPPE.

Beaucoup ; je fis plus de cinq cents

Inutiles juremens

Contre le ciel , contre la pluie.

Le pere CHABROUD.

Peccadilles que cela !

PHILIPPE.

Vous allez voir comment la chose alla :

Il plut à des *qui lams* d'arrêter cette orgie :

Nos masques n'étoient pas

Endurans , & bientôt on vit des têtes bas ;

Le pere CHABROUD *levant les yeux.*

Ah ! que ne vous laissoient-ils faire !

PHILIPPE.

C'étoit plus sûr & plus civil.

Ils ne le firent point : aussi leur en cuit-il.

Mais un certain péché me fait encore peine ;

Je me souviens qu'alors, au lever de la reine,

Je portai par hasard

Un regard

Sur son... Elle étoit en chemise ;

Rien qui couvrît son sein.

Je m'amufai de ce désordre. Enfin,

Je vis (jugez de ma surprise)

La taille de sa majesté !

Un vent de ce côté

Souleva sa hollande... ah ! dieux ! ah ! cette
image

Chatouille encore en moi

Un ne fais quoi.

Le pere CHABROUD,

(S'agitant dans son confessional.)

Hem, hem, hem, hem, passons, passons ;
soyez plus sage.

PHILIPPE.

Mon pere, vous touffez :

Le pere CHABROUD.

Pardonnez ; ce n'est rien.

PHILIPPE.

Oh ! je vous entends bien :
Prenez moi ce béchique ,
Point de rhume ecclésiastique
Qui tienne contre un grain
De ce remede souverain.
J'en ai toujours , & pour cause.

Le pere CHABROUD.

Laissons cela , revenons à la chose.

P H I L I P P E.

En triomphe , la troupe amenoit à Paris ;
 Ivre de sa conquête ,
 Le boulanger , & sa femme & son fils :
 Je n'eus de part à cette fête ,
 Que le plaisir de voir le souverain
 Venir chez ses enfans , se jeter dans leur
 sein.

Au surplus , de mes songes ,
 Voyant s'évanouir la longue illusion ,
 Je pris une mission ,
 Dont je ne me tirai que par six cents
 mensonges.

Ici le pénitent prend un air plus contrit :

Pere , voilà le compte ric à ric ,
 Des fautes dont m'accuse
 Un juste public.

La foiblesse & l'erreur y serviront d'excuse.

Le pere CHABROUD ,

(Après un long soupir , avec onction.)

Le peuple d'aujourd'hui , mon fils , est un
 ingrat.

Son refrain est toujours la *lanterne & la*
corde :

Pour l'auguste sénat,
Il est glacé. Je crains qu'il n'en démorde,

Quant à vous, espérez en la miséricorde
Du Dieu qui dans ses mains ,
Tourne, fléchit, retourne à son gré les
humains.

Lui seul peut nous donner *la paix & la*
concorde.

Aimez la constitution
Avec la plus vive tendresse :
Ayez le despotisme en exécration :
Et de la liberté faites votre maîtresse.

Ne comptez plus sur l'imbécille bras
De tous ces enragés. Tels qu'un peuple de
rats ,

Et puis s'entre-manger, tels on voit les états;
Où l'on ne s'entend plus, se perdre & se
détruire.

Gardez-vous de jurer : évitez les menteurs.

Pour de ces derniers , il n'est point de
royaume

Là-haut. Et jamais Rome

N'eut de pardons pour les jureurs.

Toujours dans votre république ;

Prenez pour devise civique

Ces sacrés mots : *la nation , la loi*

& le roi.

Fuyez tous les aristocrates ,

Comme on fuit la vipere : & voilà le moyen

De parvenir à ce souverain bien ,

Que Dieu destine aux démocrates.

Pour ces fautes direz le *salvum fac regem.*

Quatre *de profundis* avec le *requiem.*

De la messe deux fois oyez le sacrifice ;

Allez en paix , & que Dieu vous bénisse. †

Amen.

DÉDICACE A M. MERLIN;

Président de l'assemblée nationale.

Du regne féodal illustre destructeur,
Auguste président du sénat le plus sage;
Merlin, daigne agréer de ces rimes l'hommage.

Je n'irai point, comme un plat flagorneur,

Faire de tes travaux le pompeux étalage.
Tu me ferois noter sur le procès-verbal :
Je ne veux point ainsi vivre dans notre
histoire.

Je ne demande donc qu'un bill national
Pour débiter ces vers, & les vendre à la
foire.

Sans préalable question
Fais m'en passer la motion.

M A D R I G A L

*Adressé à M. de Valence, colonel du régiment
de Chartres dragons, en quartier au Mans,
sur sa démagogie, qui lui fait affecter la po-
pularité du duc d'Orléans, à la cour duquel
il est attaché.*

Sur un air très connu, du comte d'Albert.

Je puis concevoir qu'un vaurien
Soit minime (1), soit jacobin,
Républicanise la France ;
Mais s'il faut croire qu'un Valence,
Philipote adhoc & abhac ;
Je le méprise,
Et je le prise
Moins qu'une prise de tabac.

Avec de l'argent & du vin
L'on gagne soldat & catin,

(1) Il y a au Mans un club des minimes, excrement
de celui des jacobins.

La chose n'a rien qui m'étonne ;
 Mais qu'un ioutien de la couronne
 La trahisse pour un micmac ;
 Je le méprise ,
 Et je le prise
 Moins qu'une prise de tabac.

Philippe aujourd'hui convaincu
 Va montrer encore le cu ,
 Maint témoin de trop près le ferre ;
 Sur ses forfaits j'entends la Serre ,
 Le monstre est pris la main au sac ;
 Je le méprise ,
 Et je le prise
 Moins qu'une prise de tabac.

D'une horde de scélérats
 Vils sectateurs , parlez plus bas :
 Tremblez , l'opinion s'avance ;
 Toi , rougis si tu **p**eux, Valence ,
 De voir ton honneur au bivouac ;
 Je te méprise ,
 Et je te prise
 Moins qu'une prise de tabac.

Epigramme.

A deux liards , à deux liards , le grand sénat
de France ;

Messieurs , c'est tout en conscience ,
D'une voix de Stentor , crioit un colporteur.

Tu dis bien ce qu'il vaut , sans doute ,
Lui repart un quidam , avec un ton railleur ;
Mais tu ne dis pas ce qu'il coûte.

Autre.

Qu'un essaim destructeur échappé du bar-
reau ;

Qu'un Chapelier , qu'un Mirabeau ,
Apôtres effrénés de la démocratie ,
Sapient les fondemens de notre monarchie ;
On attendoit bien cela d'eux.

Mais , un Lameth , dans ces jours dé-
faastreux

ver hautement leur funeste délire !

Approu- mais avant qu'ils sachent l'alpha-
Ah ! déso. th,
be.

A nos enfans nous entendrons redire :
Il est ingrat comme un Lameth.

Autre.

Vous demandez pourquoi Lameth , Mont-
morency
Ont des ames si roturieres ;
On vous répondra , le voici ;
C'est que de plats valets ont fait cocus leurs
peres.

Versailles.

Charlot Lameth , Lecointre & Roberf-
pierre ,
Enfans gâtés du parti populaire ,
Sont dans Versailles au faite des gran-
deurs ;
Ils ont bien mérité ces sublimes honneurs ;
L'un érige en vertu la noire ingratitude ,
L'autre est fier de sa turpitude.

Malheureux citadins, l'un vous commander,

L'autre vous jugera ;

Mais vous rendront-ils votre pere ?

Tous deux aggraveront votre affreuse misere.

Vous attirez sur vous, par ce choix odieux ,
La haine des François & le courroux des
cieux.

Il ne vous manque plus, canaille abominable ,

Pour consommer cette œuvre détestable ,
Que d'élever encore à votre épiscopat ,
Du trône & de l'autel un infame apostat (1).

(1) Le curé de Gouttes que l'on veut faire évêque de Versailles.

*Réponse au marquis de Cubiere , écuyer du roi,
auteur de la chanson insérée au N° 170 des
aîles des apôtres.*

Sur l'air : Comment goûter quelque repos.

Serviteur d'un roi malheureux ,
Comme toi franc , loyal Cubiere ,
Je vois venir l'heure dernière
De nos chevaliers valeureux ;
Comme toi je vois notre France
Livrée à d'obscurs scélérats.
Nos preux, des antiques combats ,
Ont donc perdu la souvenance ?

L'étranger voit avec orgueil
Que nous n'avons plus de noblesse ;
Le temple honteux de la foiblesse
En est devenu le cercueil ;
Ton amitié me sert d'excuse.
D'oser m'unir à tes chansons,
Ton cœur m'a donné des leçons ;
Le mien répète avec ta muse.

Comment goûter quelque repos ,

Quand la patrie est en détresse ?
 Mon roi respire avec tristesse ,
 Chaque jour ajoute à ses maux.
 Une dévorante anarchie
 Remplace l'empire des loix ;
 La royauté perd tous ses droits ;
 On voit mourir la monarchie.

Ce peuple jadis si vanté
 Pour sa douceur , sa courtoisie ,
 A déployé dans sa furie
 L'étendard de sa cruauté.
 Il a quitté ses mœurs aimables ;
 Il chante l'effet des poignards ,
 Trente *Sylla* sont ses Césars ;
 Il prend ses dieux parmi les diables.

Tantôt l'impie a revêtu
 Le masque du tolérantisme ;
 Tantôt le crapuleux cinisme
 Proscrit jusqu'au nom de vertu.
 On distribue à la rapine
 Les dons de nos nobles ayeux ;
 Mon champ fut en vain fructueux ,
 L'abondance a vu la famine.

Reconnoissez le bon pasteur ,
 Revenez , brebis égarées ;
 Vous seriez bientôt déchirées ;
 Repoussez le loup séducteur.
 Peuple redevenu sensible ,
 Allez couronner votre roi ;
 Affermentez-lui votre foi.
 Chérifiez son regne paisible :

*Par Gabriel-Joseph le Normand , auteur de la
 romance du Troubadour Parisien.*

*A M. Martineau , député à l'assemblée nationale , sur sa motion contre les poètes , à la
 séance du 14 août 1790.*

Par un excès de modestie ,
 Vous signez Martineau ; vous êtes bien Mar-
 tin ,
 Vrai Martin , s'il en fût , postillon de mou-
 lin.

Vous n'aimez point la poésie !
 Que ne le disiez-vous ? vîte un décret nou-
 veau

Qui proscrire Racine , & Voltaire , & Rouf-
seau.

Tous ces gredins dont la France fourmille,
Du genre humain sont le fléau.
Soyons tous laboureurs & peres de famille ;
Ne réservez qu'un porte-étrille ,
Pour votre usage , Martineau.

Vers à M. de Chabrol , sur sa lettre.

Juste Chabrol , ne craignez pas
Que des deux noms la ressemblance
Donne aux lecteurs quelque embarras ;
De *Chabrol* à *Chabroud* chacun fait la dif-
tance ;

A tous égards elle est immense :
Il est entre vous deux la même différence
Qu'entre *Saint Jude* & le traître *Judas*.

Cours des changes.

Le roi de France n'est pas roi ,
 Sans cesse on nous le répète ;
 Et pour la petite Targette ,
 Cela cause de l'effroi.
 Pour moi , je dis en conscience
 Que le monarque d'à présent
 Est au-dessus de l'ancien roi de France ,
 Tout comme un assignat au-dessus de l'ar-
 gent.

THÉÂTRE A LOUER

Pour la Saint-Martin ; s'adresser à M. Bailly.

Elles font voir sous féminin visage ,
 Sous leur corset & sous leurs cotillons ,
 D'un vrai Roland le vigoureux courage.
 Vous le verrez, si lisez ce passage.

Rucelle.

C H A N S O N.

Sur l'air : *Chantons lætameni.*

Tandis que chacun chante ,
 Ça ira , ça ira ,
 Que la France contente
 Croit à ce refrain-là ;
 Moi je dis au rebours ,
 Ça n'dur'ra pas toujours. 3 fois.

2

On fait que notre sire ,
 Tout sanctionnera ,
 Et c'est ce qui fait dire ,
 Ça ira , ça ira ;
 Moi je dis au rebours ,
 Ça n'ira pas toujours. 3 fois.

3

Qu'on dise la noblesse
 N'ose nous résister ,
 Du clergé la foiblesse
 N'est pas à redouter ;

(131)

Moi je dis au rebours ,
Ça n'dur'ra pas toujours. 3 fois.

4

Les parlemens de France ,
Tombés dans des filets ,
Aujourd'hui sans puissance ;
N'en sortiront jamais ;
Moi je dis au rebours ,
Ça n'dur'ra pas toujours. 3 fois.

5

Vous qui croyez durables
De sinistres décrets ,
Ainsi qu'inviolables ,
Des sermens indiscrets ;
Vous verrez au rebours ,
Que ça n'dur'ra pas toujours ;
Vous verrez au rebours ,
Que ça n'dur'ra pas toujours.

6

Les bourgeois sans armes ,
Et toujours enchantés ;
On les voit sans alarmes ,

F 6

(132)

Courir de tous côtés ;
Ces transports seront courts ;
Ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

7

Nous avons vu le zele
Des dames de Paris ,
Pour empoigner la pelle
Laisser-là de bons lits ;
Ces transports seront courts ;
Ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

8

Dans un trou large & vaste ,
Sur un très-vaste autel ,
On a fait avec faste
Le ferment solemnel ;
Serment fait à rebours
Ne peut durer toujours ;
Serment fait à rebours
A des effets bien courts.

9

Vous croyez que la France ;
Avec tous ses soldats

Retient dans le silence
 Les plus fiers potentats ;
 Moi , je pense au rebours ,
 Qu'ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

10

Enfin de sa folie
 Le peuple guérira ;
 Et de sa maladie
 Les auteurs punira.
 Je crois qu'après cela
 Tout se rétablira ;
 Je crois qu'après cela ,
 Ça ira , ça ira.

Quatrieme suite des infamies , relative à l'affaire du 6 octobre.

P H I L I P P E.

Qu'est-ce donc que ce chenapant ;
 Ce Mirabeau , ce marchand de parole ,
 Qui me bernant du poste de régent ,
 M'a flétri , m'a fait faire école sur école ?

B I R O N.

Eh mais ! Philippe , ainsi t'advint souvent ,
 C'est la catin qui reçut ton argent ,
 Et qui pour prix t'a donné la rougeole.

*Troisième suite des vers infames trouvés du côté
 droit du manège.*

A M. D' O R L É A N S.

Naguere on vous appelloit *prince* :
 Naguere ou vous croyoit *pendu*.
 Chacun en étoit prévenu
 Dans la ville & dans la province.
 Est-ce donc un mal-entendu ?
 Seroit-ce donc une injustice ?
 Expliquez-nous par quel caprice
 Vous n'êtes à présent ni *prince* ni *pendu* !

Ma réponse à une objection très-peu victorieuse.

Vous appelez le Mirabeau frippon !
 Dans toute l'assemblée on trouveroit à peine,
 En courage , en droiture , en législation ,
 Son second. . .

— J'adopte votre opinion ,
 Mais je persiste dans la mienne.

Le partisan des assignats , histoire du jour.

L'autre jour sous les murs du grand aréopage ,
 Où maint gredin à face de proscrit
 Pour quinze sols applaudit , fait tapage ,
 En faveur de tout ce que dit
 Ou Barnave le doux , ou Mirabeau le sage ;
 Un citoyen actif qui n'avoit pas d'habit ,
 Vantoit les assignats , leur utile débit :
 On n'en sent point assez, crioit-il, l'avantage,
 Sans eux l'état périt ; pour moi , je jure bien ,
 Messieurs , que j'en prendrai. — Tout beau ,
 maître Desroches ,

Dit un quidam qui connoît mon vaurien ,
On fait quel est votre moyen ,
Vous en prendrez ! mais... dans les poches !

C A P U C I N A D E .

Qu'il est changé , sandis ! ce manège ordurier
Où , sous mon ami Villemotte ,
Je caracolois l'an dernier ! —
— Bon , repart un homme à calotte ,
Il est toujours plein de fumier.

V E R S I N F A M E S

*Trouvés dans le même endroit que ceux du
N^o. 169 des actes des apôtres.*

De l'auguste cohue , un membre vénérable
Pour payer son gîte & sa table ,
A son hôte , hier au soir , donna des pièces
d'or.

Oh ! dit cet homme avec transport ,

Ces pieces-la sont , pardieu , des guinées ;
Monsieur Chabroud , cela me convient
fort ,

Eh donc ! dans quel tripot les avez-vous
gagnées ?

Il ne savoit pas le butor

Que c'étoit-là des pieces de *rapport*.

Du fruit de leurs affreux forfaits
Mirabeau , d'Orléans , enfin avec usure
S'en vont donc jouir désormais. —

Des forfaits , dites - vous : si , bagatelle
pure.

J U I L L E T 1789.

Les échecs de la cour.

Lorsque le *cavalier* imprudemment s'avance,
Quand le *fou* mal conduit s'égare sans retour,
Les *pions* aisément s'emparent de la *tour*.

La *reine* embarrassée aggrave alors la chance,
Et le malheureux *roi*, dans ce moment in-
grat ,

Cerné de toute part , est fait échec & mat.

JUILLET 1790.

*Triètrac national.**Le roi fait une école à chaque coup.**La reine a toujours le dez contraire.**Les princes ont trop hasardé.**La noblesse a pris le coin bourgeois.**Le clergé a fait la pille de misère.**Le tiers a pris son coin par puissance.**Les parlemens ont joué trop serré.**L'armée & la marine sont en grande bredouille.**Les milices nationales ont encore le pavillon.**L'assemblée nationale a mis tout à bas.**La Fayette bat souvent les deux coins.**La Rochefoucault a fait petite bredouille.**L'évêque d'Autun a fait la case du diable.**Les Noailles font la revirade.**Necker a fait une mauvaise tenue.**D'Aiguillon & la Borde sont en enfilade.**Lameth , Barnave , & Duport finiront par
être marqués.**Madame de Staël a fait la grande ouverture.**Clermont-Tonnerre a été obligé de passer.*

L'abbé Maury prend six trous sans bouger.

L'abbé Grégoire a mis du bois à bas.

Dom Gerle a eu un mauvais carme.

Roberspierre a fait son petit jean . . .

Le comte de Mirabeau a fait son plein.

Le duc d'Orléans a trop découvert son jeu.

*La France ne peut être sauvée que par un jean
de retour.*

P O R T R A I T

D'UNE HÉROÏNE DE LA RÉVOLUTION ;

*Trouvé dans un panier de vin de Sillery , gâté
et mis au rebut dans les caves de Versailles.*

Au physique , je suis du genre féminin ,

Mais au moral , je suis du masculin.

Mon existence hermaphrodite

Exerce maint esprit malin ,

Mais la critique & son venin

Ne fauroient ternir mon mérite.

Je possède tous les talens ,

Sans excepter celui de plaire :

Voyez les fastes de Cythere ,
Et la liste de mes amans ,
Et je pardonne aux mécontents
Qui seroient de l'avis contraire.
Je fais assez passablement
L'orthographe & l'arithmétique ,
Je déchiffre un peu la musique ,
Et *la harpe* est mon instrument.
Dans tous les jeux je suis savante ;
Au trictrac , au trente & quarante ,
Au jeu d'échecs , au biribi ,
Au trou-madame , au reversi ;
Pour prix des raisons que je donne ,
A des enfans sur Quinola ,
J'espere bien qu'un jour viendra
Qu'ils pourront le mettre à *la bonne*.
C'est le plaisir & le devoir
Qui font l'emploi de ma journée ;
Le matin ma tête est sensée ,
Mais devient foible sur le soir.
Je suis monsieur dans le lycée ,
Et madame dans un boudoir.

*Traduction de quelques vers échappés à Butler,
sur les membres du parlement de Cromwel.*

Je veux bien croire à tous ces crimes
Que la fable vient nous conter ;
A ces monstres , à leurs victimes ,
Qu'on ne cesse de nous vanter ;
Je veux bien croire aux fureurs de Médée ;
A ses meurtres , à ses poisons ;
A l'horrible banquet de Thieste & d'Atrée ;
A la barbare faim des cruels Lestrigons ;
De tels contes pourtant ne sont crus de per-
sonne.

Mais que notre sénat ait renversé les loix ,
Et qu'en usurpant la couronne ,
Par ses forfaits il regne au palais de nos rois ,
Voilà ce que j'ai vu , voilà ce qui m'étonne,
J'avoue avec l'antiquité ,
Que ces monstres sont détestables ;
Aussi ce ne sont que des fables ,
Et c'est ici la vérité.

Résumé de la procédure du châtelet.

De Philippe à Motier quelle est la différence ?

Dans la fameuse nuit dont les noirs attentats
Faillirent mettre en deuil la France ,
L'un d'eux dormoit , l'autre ne dormoit pas.

*Vers infâmes trouvés dans un corridor du côté
droit.*

Vainement la publique voix ,
Vengeant le trône qu'on opprime ,
Nomma l'assassin de nos rois ;
De la sévérité des loix
Nous verrons encor cette fois
D'Orléans n'être point victime ;
Les juges dont on a fait choix
Sont les complices de son crime,

Ainsi, quand le châtelet tonne
Contre l'ainé des Mirabeaux ,

Ainsi, pour venger nos maux ;
 Il le démasque & l'abandonne
 Aux glaives vengeurs des bourreaux ;
 L'auguste sénat lui pardonne.
 Ce forfait n'a rien qui m'étonne,
 Il est jugé par ses égaux.

C H A N S O N.

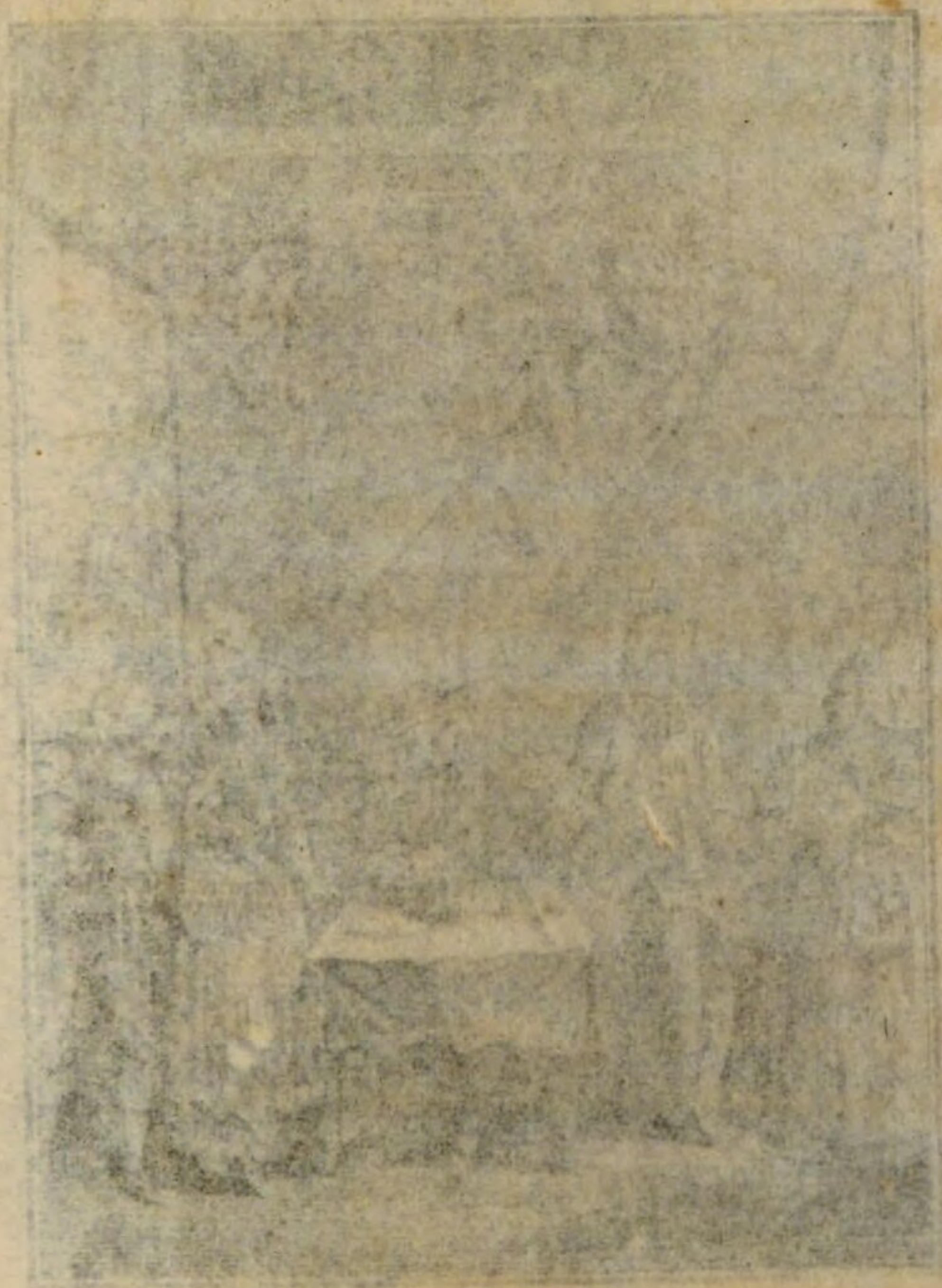
Sur l'air : *Bon dieu , bon dieu , com'à c'te fête.*

Oh com'à c'manège c'est drôle :
 Chacun y braille à tour de rôle :
 Puis mon André comme à l'école
 Y gourmande tout à son gré.
 Y a le certain porteur d'étole , *bis.*
 Qui pourroit bien, mon cher André,
 Mon pauvre André, mon bon André,
 Te procurer queuqu'croquignole
 Pour pincer ça , mon bon André,
 Faut convenir qu't'as ben manœuvré. *bis.*

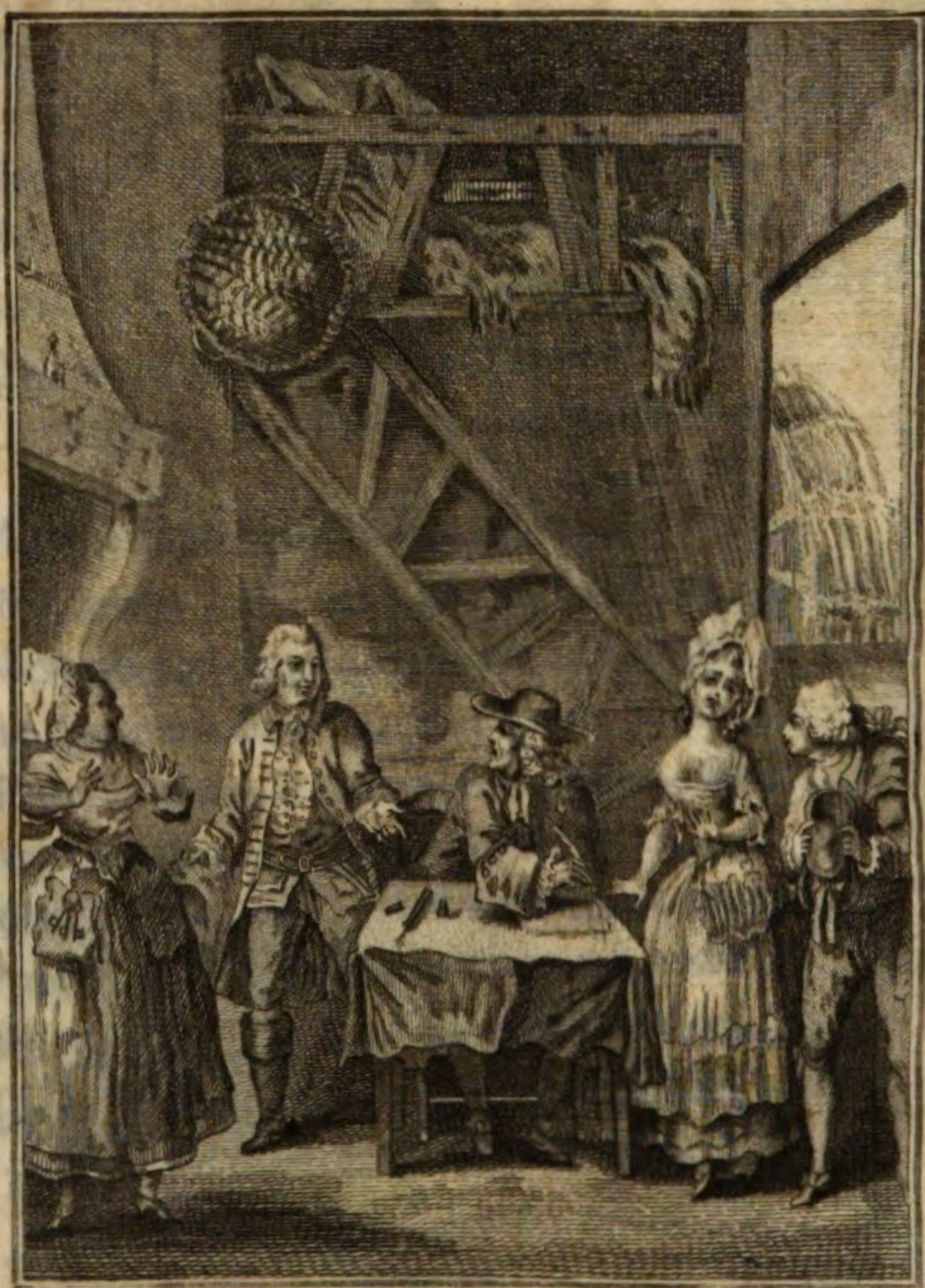
Queu droit que celui de la présidence ,
 On met à l'ordre une éminence ,

Et tout l'aristocrate engeance.
 Mais l'côté gauche est révére,
 Com'r'entens ben là manigance, *bis.*
 Mon gros André, mon pauvre André,
 Mon cher André, mon bon André,
 Parmi ces douz'cents rois d'la France,
 Qu'ont tretous si ben manoeuvré,
 C'est toi qu'operl'mieux à mon gré. *bis.*

Menou sous son épaisse croûte,
 Ni Camus, ni Treillard, ni Goutte,
 N'étonn'pas plus quand on l's'écoute.
 Ah ! par ma fine t'es ben madré ;
 T'as pourtant le dos fait en voûte. *bis.*
 Avise à ça, mon gros André,
 Mon cher André, mon pauvre André :
 Possible est que, queuqu'un y boutte,
 Mon pauvre André, mon gros André,
 Ce qui redresse un dos cambré. *bis.*



La Justice de la Cour.



La justice démaillotée ..

CHASSON.

CHANSON.

Sur l'air : *Eh mais oui-dà.*

En justice , en finance ,
L'esprit réformateur
A décidé qu'en France
On n'auroit plus d'honneur.
Eh mais oui-dà , &c.

Soyons enfin tous freres ,
Ont dit nos potentats ;
Que de sensibles meres
Ont applaudi tout bas !
Eh mais oui-dà , &c.

Parmi tous ces confreres ;
Qui nous disent des loix ,
Plusieurs étoient *faux freres* ;
Ils rentrent dans leurs droits.
Eh mais oui-dà , &c.

Notre antique justice
Pour eux n'a plus d'attraits ;

Elle en impose au vice
 Par de trop nobles traits.
 Eh mais oui-dà , &c.

Pour signaler leur zele ,
 Ces grands libérateurs ,
 D'une chaîne éternelle
 Vont dégager les cœurs.
 Eh mais oui-dà , &c.

Plus de long mariage
 Ni de triste devoir ,
 On fera bon ménage
 Le matin jusqu'au soir.
 Eh mais oui-dà , &c.

Parmi tous ces courtois
 Qui nous disent
 Plaisance étoient tous
 Ils nous ont dans leur
 Eh mais oui-dà , &c.

Notre antique justice
 Pour eux n'a plus d'amis ;

V E R S.

*Adressés à M. le comte de Cazalès , député à
l'Assemblée nationale, sur sa convalescence.*

Jadis de nos héros , des chevaliers françois
J'ai peint la loyauté , le courage & le zele,
Les Bayards , les Guesclins me servoient de
modele ,

Mais lors en soupirant , souvent je me disois,
Ils sont passés les jours de leur gloire immor-
telle ;

Cazalès , tu parus ; & mon cœur rassuré
Conçut le juste espoir de voir en toi renaître
Le défenseur des loix , & l'appui de ton
maître.

Intrépide comme eux toujours tu t'es montré,
Tu parle , on les entend , & ta ferme assu-
rance

A leur noble franchise ajoute l'éloquence :

Agis-tu , leur valeur brille encor à nos yeux,
Et retrace les faits de nos premiers ayeux.
Ah ! de tant de vertus goûte les heureux
charmes,

Vois des bons citoyens les frayeurs , les
allarmes ,

Tous , près de l'éternel , semblent n'avoir
qu'un cœur ;

Ils ont à tes destins attaché leur bonheur.

Poursuis , & des méchans trompant l'aveugle
ivresse ,

Fais dire à l'univers , à la postérité ,

Lorsque des furieux détruisoient la noblesse ,

Cazalès lui rendoit toute sa dignité.

LA GOUY-D'ARCYADE,

Demi-chant en un demi-chant.

Je chante ce héros de quatre pieds deux
pouces

Dont les mœurs à la fois rigoureuses &
douces ,

L'air bénin , l'esprit fier , le modeste toupet ,

La valeur , l'éloquence & le cabriolet ,

Furent , tant qu'il vécut , la gloire de la terre ,

Et couvrirent d'éclat l'un & l'autre hémisphère.

Descends du haut des cieux , auguste vérité ,
 Répands sur mes écrits ta force & ta clarté ;
 On fait de mon héros quelle est pour toi la
 haine ;

Ne fois pas comme lui rancuneuse , inhumaine ,

Ne m'abandonne point , quels que soient ses
 méfaits ,

Il est beau de punir a force de bienfaits.

Gouttes tenoit en main la sonnette civique
 Quand le fléau des noirs , l'Attila d'Amérique ,

Précédant fierement sa députation ,

Proclama treize fois traître à la nation

Un ministre honnête homme , & dont le
 plus grand crime

Est de pouvoir prétendre à la publique estime ,

D'être au moins d'un bon pied plus haut que
 mon héros ;

De ne jamais avoir spéculé sur les eaux ,

Et d'avoir aux Colons fait acquitter leurs dettes.

La nation tranquille écoutoit ces sornettes ;
Et plus elle écoutoit , moins elle comprenoit ,
Tant qu'insensiblement l'ennui qui la gagnoit
Alloit dans le sommeil plonger tout l'auditoire ,

Quand monfieur le marquis branlant son
écritoire

(Tel que feu Jupiter agitoit dans fes mains
Les foudres dont par fois il frappoit les humains)

S'écria : « vous dormez tandis que l'Amé-
» rique

» Gémit du poids des fers d'un pouvoir des-
» potique ;

» En vain je me flattois , nouveau Nostra-
» damus ,

» D'aller , sur mon trépied , jusqu'à vos
» cœurs émus ,

» Je vous vois , ô douleur ! fermer l'œil &
» l'oreille ,

» Vous dormez , malheureux , & la Luzerne
» veille ,

» Attendez-vous qu'il aille en ses affreux
» complots

» Pour noyer Saint-Domingue accaparer les
» flots ,

» Ou bien qu'accélérant notre fin qui s'ap-
» proche ,

» Il mette un beau matin l'océan dans sa
» poche ?

» L'abyme est sous vos pieds »... Il étoit sous
les siens ;

Mon héros mécontent de ses concitoyens ,
S'éloignoit à grands pas de l'injuste assemblée,
Lorsqu'il crut découvrir dans le fond d'une
allée

Un jeune objet rempli de graces & d'attraits ,
De la belle Théroigne il distingue les traits.
Est-il à cet aspect de courroux qui ne cede ?
Le marquis à ses maux court chercher le re-
mede ,

Il vole... hélas ? il vole au plus affreux trépas,
Une souriciere étoit là sous ses pas.

Et , ce qu'on n'a pas vu dans l'almanach de
Liege ,

L'infortuné marquis se trouve pris au piège.

Il tombe, il se demene, implorant du secours
 On arrive, on le trouve à la fin de ses jours.
 Sa jambe est en éclats, sa jambe si bien faite.
 En vain propose-t-on de prendre une allu-
 mette,

Pour lui faire à l'instant une jambe de bois.
 Le pauvret se trouva blessé dans cent en-
 droits,

Et son esprit si lourd ayant brisé sa nuque,
 On prit pour l'inhumer une boîte à perruque.

C H A N S O N

Aristocrati-clérico-bachique.

Sur l'air : *A la façon de Barbari, mon ami.*

Boive qui veut à la santé

Du peuple patriote,

Chantons, nous autres du clergé,

Vive aussi la calote.

Depuis notre réunion

A la nation, *bis.*

(153)

Nous sommes tous fort enrichis , biribi ;
A la façon de Barbari , mon ami.

Ils ont tant fait nos sénateurs ,
Qu'ils nous ont mis sur terre ,
Le cœur très-pur , très-gai d'ailleurs ,
Mais la bourse légère ,
Plus de biens , ce n'est que poison ,
Que corruption ; *bis.*

Nous en voilà mis à l'abri , biribi ,
A la façon de Barbari , mon ami.

Messieurs , à force de changer ,
N'allez pas interdire
L'usage de boire & manger ,
De chanter & de rire ;
Ce sont là de ces vieux abus ,
Qu'on ne change plus ; *bis.*

Nous y sommes trop endurcis , biribi ,
A la façon de Barbari , mon ami.

Mais sur-tout , nos chers députés ,
Gardez vous bien de croire ,
Par exemple , que vous pourriez
Nous empêcher de boire ;

G 5

Sauf tout le respect que l'on a
 Pour ces décrets-là ,
 Nous observerions votre édit , biribi ,
 A la façon de Barbari , mon ami.

LE MONACHISME A LA PATRIE.

Stances.

C'est moi qui fécondai tes vastes marécages ;
 J'ouvris aux feux du jour tes antiques forêts :
 Au bœuf , au fier courfier j'offris des patu-
 rages ,
 La sueur de mon front arrosa tes guerets.

Dans des siècles grossiers , où d'épaisses
 ténèbres
 Egardoient loin des arts le François avili ,
 Et de Rome & d'Athene aux ombres de
 l'oubli
 C'est moi qui dérobai les momumens cé-
 lebres.

Un monstre insatiable engraislé de ton or ,
 Ouvre sa geule énorme & menace l'empire ;
 Faut-il que dans ses flancs tout mon sang
 coule encor ?
 Ordonne : c'en est fait ; je te sauve &
 j'expire.

Mais si de l'assouvir , il est d'autres moyens ,
 Pourquoi , de tes erreurs , me rends - tu la
 victime ?

Toi - même , sauve moi. Mes enfans sont
 les tiens ;

Tu dois les protéger ; les livrer est un crime.

*Réponse de M. Cherin , à une question généa-
 logique , relative à M. Roberespierre.*

Ne croyez pas que Roberespierre ,
 Comme on le dit , soit né de rien ;
 Il appartient par madame sa mere
 A feu Robert-François Damien ,
 Qui , pour son roi jadis fut aussi très-sévère.
 Au mépris du décret qui lui ravit ses droits ,

Robespierre, orgueilleux d'une source aussi
belle,

Dans son écusson, écartele

Du grand oncle, Robert-François.

É P I G R A M M E.

Et puis.... comptez sur l'amitié du peuple.

Le Philippe Capet actuellement *im-pair*,

A tel prix que ce soit voulant jouer un rôle,

Après avoir formé mille projets en l'air,

Avoit gagé.... sur sa parole

Que maire de Paris le peuple l'éliroit.

Maire une fois, roi bientôt il étoit;

(Car ce n'est qu'un pas de l'une à l'autre
place.)

Et notre duc alors plus rien ne desiroit.

Dans chacun des districts, oh ! comble de
disgrâce !

Pour qu'il ne fût nommé l'on briguoit,
cabaloit,

Quelle injustice atroce, & quelle ingra-
titude.

Ce bon Prince , qui fut du peuple le sou-
tien

De s'attacher à lui par le plus doux lien ,

(Le lien de la bienfaisance)

Hélas ! voilà sa récompense.

Peuple ingrat & cruel , pour qui t'a fait du
bien ,

Telle est donc ta reconnoissance ?

Tu laisses ton Capet presque par-tout *sans*
voix....

A son bonheur ainsi pourquoi porter envie ?

Tu fais bien que *sans cœur* on le vit quelque-
fois ,

Mais.... *sans voix !...* au moment qu'il vou-
droit la mairie.

Mieux, je crois , il faudroit que Capet fût
sans vie.

Les deux font la paire.

Marat l'*ami du peuple* , & Capet *feu son pere*
(A ces titres brillans , Dieu fait quels sont
leurs droits)

Ont eu chacun pour être maire (1)

Une seule... une seule voix.

Une autre voix encore , & la chose étoit
claire ,

L'un des deux l'emportoit sur son digne ad-
versaire ,

Mais plus n'offrit leurs noms l'urne des aspi-
rans.

Tenez , mes bons amis , je puis sans vous
déplaître

Vous l'avouer ici céans ,

Entre *Marat* & *d'Orléans*

Un choix auroit été bien difficile à faire.

(1) *A l'assemblée de la section des postes.*

Prophétie de Nostradamus.

En quatre-vingt-neuf , grand combat ,
Les Gaulois s'armeront les uns contre les
autres.

Le seigneur d'Orléans y perdra son cra-
chat ,

Mais il fera couvert des nôtres.

Que ne puis-je imiter la vive repentance
Du Saint qu'en son forfait je contrefis si
bien !

Mais , hélas ! j'en perds l'espérance.

Oui , je le sens , malgré ma vigilance ,
Il me faut vivre & mourir comme un
chien

Dans mon péché , dans mon impéni-
tence....

Ah ! qu'il est mal-aisé d'être bon citoyen !

Par un petit-neveu de PIRON.

ÉPIGRAMME.

Monnoie fait tout.

Nos ministres du jour ont un fort joli sort ;
 Craignant toujours le fouet , la prison , ou la
 mort ,
 Conspués par l'Europe , & par la popu'ace ,
 Sans estime & sans agrémens ,
 Si ces messieurs gardent leur place ,
 Ce n'est pas pour l'honneur , mais c'est bien
 pour l'argent.

*Nota. Cette épigramme étoit faite avant la
 révolution qui a régénéré le ministere.*

*Ronde patriotique, dansée le jeudi 25 Novem-
bre, au Cirque du palais-national, sous la
présidence de l'Ignorante, Fanatique & Irré-
vérendissime personne l'abbé FAUCHET.*

Sur l'air : Quand Biron voulut danser.

Nous aurons incessamment *bis.*

Des nouvelles du Brabant ; *bis.*

Les prétendus patriotes

Font caca dans leurs culottes ,

Tant ils ont grand peur

De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis*

Des nouvelles du Brabant ; *bis.*

Les prétendus patriotes

Font caca dans leurs culottes ,

Ils ont fait semblant d'attendre

Quelques momens pour se rendre ,

Mais ils ont grand peur

De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis.*

Des nouvelles du Brabant *bis.*

Les prétendus patriotes

Font caca dans leurs culottes ,

Ils ont fait semblant d'attendre

Quelques momens pour se rendre ;

Ils parlent de mousquetade ,

Même un peu de canonade ;

Mais ils ont grand peur

De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis.*

Des nouvelles du Brabant ; *bis.*

Les prétendus patriotes

Font caca dans leurs culottes ;

Ils ont fait semblant d'attendre

Quelques momens pour se rendre ;

Ils parlent de mousquetade ,

Même un peu de canonade ,

Ce genre de pétarade

N'est au fond qu'une foirade ,

Car ils ont grand peur

De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis.*

Des nouvelles du Brabant ; *bis.*

Les prétendus patriotes
 Font caca dans leurs culoites ;
 Ils ont fait semblant d'attendre
 Quelques momens pour se rendre ;
 Ils parlent de mousquetade ,
 Même un peu de canonade ,
 Ce genre de pétarade ,
 N'est au fond qu'une foirade ;
 Quinze milliers de potence ,
 (Qui feroient fort bien en France)
 Attesteront la clémence ,
 Et la verte vigilance ,
 De monsieur l'Empereur ,
 Dont ils ont grand peur.
 Nous aurons incessamment , *bis.*

Da Capo.

Et l'on aura trouvé le mouvement perpé-
 tuel.

Sur les deux freres Lameth.

De l'aveugle fortune affrontant le caprice ,
L'un & l'autre Lameth fait braver ses ri-
guez ;

Du suprême fauteuil l'un reçoit les hon-
neurs ,

L'autre tient son *lit de justice*.

Dernier bulletin de M. de Lameth.

Faudra-t-il a Lameth couper quelques pha-
langes ?

Demandoit à Dufouarre un patriote ardent ;
Non , dit le médecin transporté jusqu'aux
anges ,

Il lui faudra rogner les ongles seulement.

Impromptu fait à l'occasion du soi-disant combat de M. Lameth avec M. le duc de Castries, & de la lettre que M. Villette a fait paroître à ce sujet.

Pour détourner le coup , *Charles* étendit le bras.

Bien des gens trouveront cela peu légitime ,
Mais n'étant pas maître d'escrime ,
Je ne veux point juger le cas.

Le fer de son antagoniste
Près du coude le chatouilla ;
Il se crut mort , & le légiste ,
En s'écriant , s'agenouilla.

Villette son apologiste ,
Et de plus son historien ,

Le traite de héros , de *Lacédémonien* ;
Loin de m'en étonner , j'admire sa lumière ;
Charles comme un enfant se couvre avec le bras ;

Villette l'applaudit , & certes c'est le cas ;

Car dans un pareil embarras ,
Villette eût paré du derrière.

Supplément à la chronique.

Quand le bon Villette écrivoit
 Dans la parisienne chronique,
 Que de Lameth la blessure civique
 Suites funestes point n'auroit,
 Qu'à l'instant même il quittoit son *chevet*...
 Quelqu'un dit, en serrant... *les mains*,
 En ce cas-là c'est un homme *f...ondu*.

Epigramme.

Ce peuple qu'en tous lieux chacun de vous
 décrie ,
 Qu'on dit sans honneur & sans foi,
 Veuillez le suivre à l'hôtel de Castrie ,
 Au milieu du pillage , au fort de sa furie ;
 On le voit respecter le portrait de son roi ,
 De ce respect quelle est la cause ?
 La crainte ; un peuple libre en sauroit - il
 avoir ?
 D'ailleurs , pour un tel peuple un roi plus
 n'en impose ,

Seroit-ce l'espérance ? Elle est dans son de-
voir.

De son roi maintenant il ne peut rien atten-
dre ,

Récompenser n'est plus en son pouvoir.

Allons, convenez-en, il faut enfin vous ren-
dre ;

Ce peuple est bon , la preuve est dans le
fait ,

En sa faveur son action dépose ,

Il a respecté ce portrait

Par amour pour son roi. — De son amour ;
oui , j'ose

Près de vous être le garant.

— Je ne crois pas, je vois différemment ;

Et sans craindre que l'on en glose ,

Je dis qu'en cette affaire il nous prouve d'au-
tant ,

Que les *représentés* sont pour lui peu de
chose

Près du représentant.

*Sur le portrait du roi , respecté lors du pillage
de l'hôtel de Castrie.*

Quand chez la Croix trente mille vauriens
Sur tous les meubles se jetterent ,
Au portrait du prince ils n'oserent
Porter leurs sacrileges mains.
Qui donc put inspirer à cette troupe impure
Ou ce respect , ou cet effroi ?
Est-ce la peinture du roi ?
Est-ce le monarque en peinture ?

*Sur la parenté de la maison de la Croix de
Castries avec Saint Roch (1).*

Monfieur Saint Roch autrefois
Délivra Paris de la peste ,
Son parent, monfieur de la Croix ;

(1) MM. de la Croix ont fondé aux Cordeliers une
chapelle dite St. Roch , dans laquelle ils sont inhu-
més.



Voulut en faire autant ; mais zeste ;
Il a manqué son coup. Cependant espérons
Qu'un autre jour nous le remercierons.

M A D R I G A L

*En l'honneur de l'assemblée nationale, au sujet
de l'élévation d'un très-petit personnage à
une très-grande place.*

Vive notre auguste sénat,
Son pouvoir n'est, ma foi, pas mince ;
Si d'un prince il fait un goujat,
D'un goujat il fait faire un prince.

L A P L U S B E L L É L E T T R E ,

Conte Florentin.

Entre Noël & son ami Villette,
Un grand débat s'éleva l'autre jour.
Vous connoissez cette aimable gazette

H

Que ces messieurs rédigent tour-à-tour ;
 Il s'agissoit d'un écrit satyrique ,
 Qu'on vouloit insérer dans cette feuille
unique,

Ecrit contre le roi , ses ministres , la cour ;
 Ecrit bien chaud & bien *patriotique* ;
 Enfin digne en tous points de l'auguste *Chro-*
nique.

Nos deux auteurs se querelloient
 Pour savoir comme ils placeroient
 Dans leur Journal académique
 Ce beau fragment philosophique
 Que l'un l'autre tant admiroient.
 Ils vouloient l'imprimer (avec raisons sans
 doute)

Dans l'endroit le plus apparent.
 Mais sur ce , leur avis étoit bien différent.
 Comme on est affecté , l'on parle , voit ;
 écoute ;

Villette le mettoit . . . *derrière* , en supplé-
 ment ,

Par *post-scriptum* , ainsi qu'est son usage ,
 Et Noël , pardevant . . . à la première page ;
 Vouloit qu'on le placât : il sera plutôt vu .

Et certes , disoit-il , de tous il sera lu ;
 S'il est dans cet endroit . . . Eh ! non parbleu ;
 j'enrage ,
 S'écrioit le marquis ; mieux vaut le *mettre*
 au cu ,
 Sur le dos du journal *en post-scriptum* ,
 vous dis-je.

Monfieur l'abbé , quel étrange vertige
 Avez vous donc ? Eh ! ne savez-vous pas
 Que de tous nos écrits on fait un si grand
 cas ,
 Que toujours par la fin leur lecture on com-
 mence ;
 Mettons donc à la fin ce morceau d'élo-
 quence ,
 Là , bien mieux il fera , c'est moi qui vous
 le dis ;

En pareil *cas*... croyez-m'en, je suis maître !
 A vos raisons je ne puis me *soumettre* ,
 Lui répondoit l'abbé : j'en suis fâché , mar-
 quis ,

Mais.... sur ce point nous différons d'avis :
 Le sort donc entre nous , si vous voulez per-
 mettre

Décidera tous ces débats ;
 Nous tirerons à la plus belle lettre ;
 Si vous gagnez , je vous cede le pas ;
 En *post-scriptum* , au cul de la Chronique ,
 S'imprimera l'écrit dont il est mention ;
 Voici quelle est ma motion ,
 L'admettez - vous ? . . . — Oui , quoiqu'un
 peu comique ,
 De bon cœur je l'accepte. Allons vite . . .
 jouons.
 Un livre . . . des témoins . . . Une épingle . . .
 et tirons.
 Le livre est apporté ; l'épreuve l'on com-
 mence ,
 Du premier coup Noël amene un C ,
 Villette pour cela ne perd point espérance ;
 D'un regard assuré vers le livre il s'avance ,
 Prend le stylet fatal frappe & se
 donne un P.
 Tout alors de crier ensemble :
 Villette , vous avez perdu . . .
 — Non , non , messieurs , autrement il me
 semble ;
 Je suis vainqueur , & non vaincu ;

Ma lettre est la plus belle , elle est plus près
du Q.

GRAND RAISONNEMENT, ET BON MOT

*Du Pere Gerard , député de la ci-devant
province de Bretagne.*

Pour acquitter la dette de l'état ;
Notre auguste sénat
Se tourmente , travaille , sue ;
Il impose à perte de vue ,
Châteaux, maisons, chevaux, mules, valets ;
Célibataires , chiens , chats , guenons , per-
roquets ;
Et cependant pas un économiste
Ne trouve l'art
D'atteindre le capitaliste.
Je l'atteindrai , dit le Pere Gerard.
Quel embarras est donc le vôtre ?
Imposez-moi les cocus & les bleus :
Il faudra bien qu'il paie ; il fera l'un ou l'autre ,
S'il n'est pas tous les deux.

Commandemens démocratiques

Etre sans ame , sans talent ,
S'exprimer toujours bassement ,
Ronger le peuple constamment ,
L'accabler inhumainement ,
Le dépouiller avidement ,
Ecrafer tout être pensant ,
Mépriser honneur , sentiment ,
Trahir l'état à chaque instant ,
Traiter son roi cruellement ,
L'avilir en l'incarcérant ,
Le caresser en l'outrageant ,
Faire du sceptre un jeu d'enfant ,
Se rire des malheurs du temps ,
Tout faire en dépit du bon sens ,
Sévir impitoyablement
Contre prêtre , noble , innocent ,
Conseiller , juge ou président ,
Ordonner imbécilement ,
Faire des Décrets méchamment ,
Exécuter au prix du sang ,
Même , au mépris de tout serment ,

(175)

Affecter l'air indépendant ,
Etre babillard , insolent ,
Parler de tout impudemment ;
Agir audacieusement ,
Et juger fort légèrement ,
Etre en la salle banc sur banc ;
Remplir sa bourse adroitement ,
Donner au vice de l'encens ,
De l'intrigue être l'instrument ,
Tels sont les devoirs d'un manant .
Il doit les suivre exactement ,
Bêtement & servilement ,
S'il veut être représentant .

Epigramme.

Du côté droit , mon cher , voyez le triste
fort :

On l'outrage , on le hue , on vote pour sa
mort.

De la gauche , au contraire , examinez la
chance :

Bravo de toutes parts , sur-tout grosse
finance.

Imitez Mirabeau , passez dans ce parti. —

— Moi ! suivre Mirabeau ! ah ! *potius*
Maury ! (1)

Autre.

Des peres du Carmel , des freres du Rosaire ;

L'autre jour il fallut régler le vestiaire ;

Auront-ils froc , ou frac ?

Chacun d'en raisonner & *ab hoc* & *ab hac* :

(1) Erratum , lisez : Mori

Projets , aïmandemens , long discours , re-
partie

De nos docteurs en fripperie.

Celui-ci les veut noirs , celui-là les veut
blancs ;

Six heures de débats : enfin dix mille francs

Qu'au bon peuple françois a coûté la séance !

En vérité , messieurs , trop forte est la dé-
pense ,

Encor pour qui vêtir ? un moine , un pauvre
clerc ?

Jamais façon d'habit ne se paya si cher.

Autre.

Non , point de banqueroute : il nous l'ont
attesté ,

Cet espoir n'est point frivole. —

Sachez donc qu'on est plus , grace à la
liberté ,

Esclave de parole.

C O U P L E T S

Sur l'air : *du Vaudeville du Faux serment.*

Quand Chabroud veut nous faire accroire
Que pour son rapport méritoire,
Il n'a jamais reçu d'argent.
Ah ! comme il ment ! ah ! comme il ment !
Le profit ne peut-être mince ,
Quand on travaille pour un prince ,
Ces Messieurs paient largement. *bis.*

Quand d'Orléans , plein d'impudence ,
Proteste de son innocence ,
Et le publie effrontément ;
Ah ! comme il ment ! ah ! comme il ment !
On y croit autant que lui-même ,
Chacun sent un desir extrême
De le voir vengé... mais comment ? *bis.*

Lorsque Mirabeau le cynique ,
Dans un *bouillon* patriotique ,
Feint un sublime mouvement ,
Ah ! comme il ment ! ah ! comme il ment !

**C'est un scélérat hypocrite ;
Dont la manœuvre favorite ,
Est de soutirer du comptant. *bis.***

**Lorsque notre auguste assemblée
Ose nous promettre d'emblée ,
Fortune , honneur , contentement ;
Comme elle ment ! comme elle ment !
Malgré ses prôneurs , son adresse ,
Depuis deux ans dans la détresse
Nous attendons l'événement. *bis.***

BOUTADE DE NOS MUNICIPES ;

A l'occasion de cette Epigramme.

**Eh ! qui donc vouliez-vous qu'on mît dans
cet emploi ?**

**Par vous , maudits censeurs , toujours nou-
velle entrave.**

**— Qui ? Vous le demandez ? La chose alloit
de soi ,**

Messieurs , il falloit Barnave.

L'exigence des cas.

Las ! je ne suis encor qu'un citoyen actif,
 Disoit d'un savetier le modeste apprentif,
 Que je desire être *exigible* !

Quelqu'un lui répondit : mon ami , si j'avois
 L'honneur d'être *éligible* , oh , moi j'exigerois
 Qu'on ne vous reçût point *savetier éligible*.

Le consolateur François.

Plus de clergé , plus de finance ,
 Magistrats , grands , tous sont *perdus*.
 C'est trop laisser notre constance ,
 Quel mal peut-on faire de plus ?
 Eh ! messieurs , prenez patience ,
 Bientôt , pour bien de la France ,
 Vous verrez vos dignes élus ,
 Gras du dernier de vos écus ,
 Faire la contre-révérance ,
 Et vous laisser leurs torche-*c.*...

LA NOUVELLE DU JOUR

Epigramme.

Sur un point important il est un grand
débar;

De mons Charlus la lame de l'épée

Est-elle ou non empoisonnée ?

J'affirme qu'elle l'est, mais depuis le combat,

Q U A T R A I N

*Pour être mis au bas des portraits des mille &
un députés qui, comme M. la Beste, n'ont
pas ouvert la bouche aux états généraux.*

Digne élève de Pythagore,
Silencieux député,
Ce que l'on a décrété,
Tu le rêves encore.

O F F R A N D E

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

D'une nouvelle décrotoire orléanico - patriotique

Si quelque sale éclabouffure
Vient à salir votre chaussure,
Filles , ne vous chagrinez pas ,
Je tiens en main un bon remède ,
Un des outils que je possède ,
Pourra vous tirer d'embarras.

ARGUMENT SANS RÉPLIQUE

*En réponse à une nouvelle calomnie insérée,
lundi dernier, dans la chronique de Paris.*

Vous dites donc, messieurs de la Chroni-
que,

Que, pour punir tous les faquins

Du manège démocratique,

Notre gent aristocratique

Appelle à son secours d'habiles *Spadassins*,

Qui viennent tout exprès leur faire ici la
nique.

Un tel mensonge, vils coquins ;

Est digne de votre fabrique ;

Mais plût à Dieu qu'il en fût autrement ;

Et que notre noblesse, un peu moins géné-
reuse,

Chérissant moins l'honneur, son plus
ornement,

Eût conçu votre idée affreuse !

Du moins depuis long-temps, ô France
tes destins

Auroient changé sans doute, &, sous le fer
utile

De nos heureux vengeurs ton *bon peuple*
imbécille

Eût vu tomber déjà tes nombreux assassins.

LA VÉRITÉ CONSOLANTE.

Epigramme.

Du grand Lameth le mal empire;

On craint fort l'amputation ;

Quel malheur pour la nation ,

Si devenoit manchot , ce tant gracieux fire !

Pauvre peuple , ne pleure pas ,

Quand à Lameth adviendrait telle
chance ,

En prendroit-il moins ta défense ?

Un orateur ne parle point *du bras*.

LA VÉRITÉ DÉSESPÉRANTE.

Si l'on coupoit le bras au plus grand des
humains ,

A ce Lameth dont tout Paris délire ,
Nos intérêts , alors , il feroit vrai de dire ,
Que nous ne pourrions plus les remettre *en*
ses mains.

C O U P L E T S

*Sur l'innocence de M. le duc D'ORLÉANS ,
décrétée par l'assemblée nationale.*

Sur l'air : Ahi povero Calpigi.

Célébrons la grande innocence
De ce grand prince de la France ,
Qu'un grand décret du grand sénat
Purge d'un grand assassinat ; *bis.*
Vainement maint témoin le charge ,
Son seul brevet le met au large ,

Et nous fait dire en souriant ,
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

Falloit-il que la calomnie
De la plus innocente vie
Vint ternir le riche tableau !
Un décret brise son pinceau. *bis.*
Le noir au blanc cede la place ,
Voyez , contemplez cette face ;
Le beau personnage à présent !
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

Si quelque méchant lui conteste
Cette innocence ; je l'atteste ,
Il l'a bien acquise , & sur-tout
J'en appelle à maître Chabroud. *bis.*
N'en a-t-il pas reçu d'avance
Le prix en bons écus de France ? (1)
Est-il plus solide argument ?
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

(1) M. le duc d'Orléans a prouvé, dit-on, son innocence à M. Chabroud, par un argument irrésistible. Ce fut en lui faisant compter 60,000 liv. en or.

On dit qu'il étoit à Versailles ;
 Caufant , riant avec canailles ;
 Badine en main , cocarde au front ;
 Habit & veste de gascon. *bis*
 Son ayeul avoit , je présume ;
 Bien autre allure , autre costume ;
 Lorsqu'il voulut être régent !
 Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*

De son message en Angleterre
 Révérons l'auguste mystère ,
 Car c'est dans les traités secrets
 Qu'il travaille avec grand succès *bis*
 Comme fire George s'empresse ,
 A voir sa ci-devant altesse !
 Oh ! quel accueil ! quel compliment !
 Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*

Mais pour confondre l'injustice
 Qui lui prêta tant de malice ,
 Que l'on consulte ses hauts faits ;
 Sur mer , dans l'air , en son palais. *bis*
 Depuis long-temps chacun le nomme
 Généreux , loyal & brave homme ,

Aussi bon guerrier que savant ;
Ma foi , c'est un grand innocent ! *dis.*

Sur nos vaisseaux , quoiqu'en déroute ,
A faire de son mieux , sans doute , (1)
N'étoit-il pas un des premiers ?
Dites-nous , Genlis , d'Orvilliers. *bis.*
C'est dommage qu'à fond de cale
Ne fût diette nationale ;
Il en eût été président ;
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

Dans une aérienne nacelle ,
Bientôt son courage l'appelle ;
Le voici donc sous un ballon :
Il se croit dans son phaéton. *bis.*
Mais l'élévation l'étonne ,
Le héros modeste en frissonne ,

(1) On sait ce que M. le duc d'Orléans fit sur son vaisseau pendant le combat d'Ouessant , & sur-tout les services que lui rendit en cette opération M. le marquis de Genlis , depuis M. de Sillery , aujourd'hui M. Brulart tout court.

Vite il s'abaisse , on fait comment (2) ;
 Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*

Grace donc à notre assemblée ,
 La vertu triomphe d'emblée ,
 Pour être un grand homme , en effet ,
 Il ne faut plus que son décret. *bis*.
 Rendons à notre personnage ,
 Constitutionnel hommage ,
 En répétant à tout venant ,
 Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*

(1) On connoît l'ascension de M. le duc d'Orléans dans le parc de Saint Cloud , il y a peu d'années. Effrayé de la hauteur à laquelle l'indocile aérostat l'avoit élevé , le prince fit , pour cette fois , usage de son épée , & creva le ballon , qui retomba comme une masse , à peu de distance de son départ.

La nouvelle cour de justices

Au lieu de robe & fimarre ,
 Accoutrement lourd & bizarre
 Dont s'affubloient nos anciens sénateurs ,
 Un décret veut que les nouveaux juges ,
 En manteaux courts, en pourpoints lestes,
 Au métier des Cujas soient plus prompts &
 plus prestes.

Puis supprimant encor & bonnets & mor-
 tiers ,

Attributs furannés des Molés , des Seguiers,
 L'ordonnance prescrit , pour moderne
 costume ,

Que ces dandins auront à la toque une
 plume.

Tels emplumés, je crois , pourront avoir
 un jour ,

Aux yeux de bien des gens , un air de basse
 cour.

La clémence philosophico-jacobite.

Urbain *Jacque* est un personnage
 Depuis hier très-important ,
 Puisqu'il est membre enfin de cet aréopage
 Qui bouleverse tout en philosophaillant ;
 Notre état , nous dit-il, est un état charmant ,
 A vivre libre ici chacun de nous s'engage ,
 Sans qu'un seul préjugé nous gêne un seul
 instant ,
 De la ligue nos mœurs vous retracent l'ima
 mage ,
 Et comme jacobin , je puis impunément
 Devenir régicide , & passer pour *Clément*.

Question.

Dites-moi comme on appelle
 De ces enfans le bataillon ?
 — On le nomme , Mademoiselle ;
 Le régiment *Royal-bombon*.
 — Et cet autre qui marche ensuite

Composé de vieillards vêtus comme des
fous,

Plume au chapeau , fraise à leurs cous ,

Régiment sans doute émérite ;

Aussi , dites-le moi , comment le nom-
mez-vous ?

— On le nomme *Royal-pituite*.

THÉORIE DU DÉPUTÉ.

Imité de la Fontaine.

Un député ! qu'entendez-vous par-là ,

Me dit un jour la coquette Glycere ?

Monfieur , de grace , expliquez-moi cela

En quatre mots l'on peut vous satisfaire.

Un député , c'est un grand animal

Vorace, adroit, & qui pêche en eau trouble ;

Plus le pouvoir du monarque va mal ,

Plus le sien croît , plus son profit redouble.

Si que dans peu lui-même achètera

Ce qui de net au bon roi restera :

Or , vous voyez , & la chose est très-claire ,

Que

Que par justice , il seroit nécessaire
Que quelque jour enfin sa majesté
Puisse à son tour être aussi député ,
Pour devenir ce qu'il avoit été.

*Supplément à la description des statues & de
la ménagerie de Versailles , par Piganiol de
la Force.*

Monfieur le député d'Arras ;
Versailles vous offre un refuge ;
De peur d'être jugé là-bas ,
Ici constituez-vous juge.
Juger vaut mieux qu'être pendu ;
Je le crois bien , mon bon apôtre ;
Mais différé n'est pas perdu ,
Et l'un n'empêchera pas l'autre.

L'on vous salarie en raison
Du triste état de nos finances ;
Mais c'est sur le tour du bâton
Que vous fondez vos espérances.
Lecoindre fait ce que valoit

Le poste brillant qu'il vous donne ;
 Et chacun de nous se promet
 De vous mesurer à son aune.

Versailles , par cet heureux choix ;
 Moins à blâmer qu'on ne le trouve ,
 Sert toute la France à la fois ;
 Et voici comment je le prouve :
 En bonne police , & sur-tout
 Dans les présentes conjonctures ;
 Il est bon d'avoir un égout
 Où verser toutes les ordures.

Le code des lanternes.

Jadis Davran , par ses bougies ,
 Pour Lanternes prit des vessies.
 Le peuple de Paris , d'après ses nouveaux
 droits ,
 Prend des lanternes pour des loix.

Epigramme.

D'après le sacrifice à jamais mémorable
 Offert par les vainqueurs d'une tour formi-
 dable ,
 Menou veut supprimer ruban, croix & cor-
 don ,
 Et de l'honneur françois dépouiller le vieux
 temple.
 Pourquoi se refuser à ce noble abandon ?
 Le précepte est pourtant bien digne de
 l'exemple.

Epigramme.

Eh bien ! Messieurs les gentilshommes !
 Vous voilà donc anéantis ,
 Egaux entre eux sont désormais les hommes ,
 Disoit Damon à certain ex-marquis.
 Celui-ci , sans être surpris ,
 Lui répondit : des merveilles divines
 Ont toujours signalé la suite des revers ,

(196)

Ce fut ainsi qu'aux campagnes latines
Les Romains accablés , défarmés , mis aux
fers ,
Sortirent des fourches caudines
Pour conquérir l'univers.

Epitaphe nationale.

Pauvres à son convoi monarque aucun ja-
mais
Autant n'eût & n'aura que l'auguste assem-
blée ,
N'eût-elle que ceux qu'elle a faits;
Dans un an , dans un mois ? Non ; dans une
journée.

Epigramme.

Certes , je ne m'en défends pas ,
Du Bouillon-Riquetti , Messieurs , je fais
grand cas ,

On doit, c'est mon avis, la couronne
civique

A cet élan patriotique ;

Et pour consacrer à jamais

Ce trait sublime & son divin mérite,

Il faut l'appeller désormais

Le Mirabeau marmite.

Vers à mettre au bas du portrait de Marat,

l'ami du peuple.

Peuple, voyez cet œil farouche ;

Ces muscles en convulsion ;

Les efforts que fait cette bouche

Hurlant la constitution.

De votre ami, voyez l'image,

Que ces traits font bien exprimés !

Ils sont ressemblans. Convenez

Que s'il aime, c'est à la rage.

EXTRAIT du journal de Paris , n° 137 ;
lundi 17 mai.

*Les réputations de Caton , de Rome & de son
sénat , assez bien conservées , doivent nous
rassurer sur le sort de la nôtre , &c.*

Garat modestement dit qu'il est un Caton ;
Il dit qu'aux quatre coins de son nouveau
royaume

L'odeur de ses vertus doit flairer comme
baume ,

Et rester à jamais sans altération ,
Il le dit , il le croit , & son cœur s'en dé-
lecte ;

Mais d'où vient à Garat cette prétention ?
*D'où vient ?.... C'est qu'un punais ne sent pas
qu'il infecte.*

Epigramme sur la nuit du 19 juin 1790

Montmorency de la roture
Se déclare le partisan;
De sa fortune l'artisan,
Maury réclame en vain pour le fier courti-
fan
Les droits transmis par la nature.
De ce bizarre défarroi,
De l'avis différent de ces deux adversaires
Voulez-vous savoir le pourquoi?
L'homme , dit-on , se plaît dans les contraires.

EPIGRAMME,

Au même.

Descendant du premier Baron
Dont s'honoroit la vieille France;
A détruire à la fois & noblesse & blason;
Mathieu Bouchard travaille avec vaillance.
Ecu , livrée , altérion,

Pour Bouchard n'ont plus aucuns char-
mes ,

Que dire de Bouchard & de sa motion ?

Qu'en dire ? Eh bien ! c'est le premier du
nom

Que l'on voit mettre bas les armes.

LE LIVRE ROUGE,

Fable occidentale.

Quand le bon Esope nous dit
Que la vipere un jour mordit
Le sein de l'homme charitable
Qui du trépas la garantit ,
Cette horreur paroît une fable :

Du livre rouge est-il en France
Quelqu'un qui n'ait ouï parler ?
Ce livre devoit révéler
Des secrets de haute importance ;
Il devoit même en peu de temps
Former ce gouffre d'indigence

Où nous traînent nos douze cents ;
 Plus vite que Calonne & le muphti de Sens !
 Chaque jour au sénat , d'une voix de ton-
 nerre ,
 Les deux freres Lameth , ces deux foudres
 de guerre ,
 S'écrioient : conquérons ce livre ténébreux ,
 Monument des dons odieux
 Faits à cet essaim de vampires
 Par qui le plus beau des empires
 Croule en un précipice affreux.
 Qu'un opprobre éternel soit imprimé su-
 eux ;
 A les entendre ainsi tonner dans la tribune ,
 Je me figurois deux Romains
 Qui, pour mieux corriger la publique infor-
 tune ,
 Demandoient à grands cris les livres sybil-
 lins.
 Il paroît : qu'offre-t-il ? On y lit que leu-
 mere
 Du monarque reçut soixante mille francs
 Pour faire élever ses enfans.
 Niez après cela le trait de la vipere !

FUGUE

Sur l'air : *Oh ça ira.*

Des assignats , assignats , assignats ;
 Onguent genevois pour la banqueroute ;
 Des assignats , assignats , assignats ,
 La fille à Target en fait des choux gras.
 Mirabeau, Gouy , Rewbel & l'abbé Goutte ;
 Grands financiers , ont pour tous résultats
 Des assignats , assignats , assignats ,
 Au secours de l'état en déroute ,
 Des assignats , assignats , assignats
 Pour payer créanciers & soldats.
 Le commerce en doit faire un tel cas ;
 Qu'avant qu'il soit peu , n'en doutez pas ;
 Vous les verrez sur la route
 Qui conduit tout droit aux Pays Bas.
 Des assignats , &c.

Sur le départ d'un grand ministre.

Necker nous avertit qu'il va quitter le
monde ;

Mais ce fameux décret qui supprime ces
vœux ,

Lui cause une douleur profonde ;

Car il s'alloit faire chartreux.

Quand le diable fut vieux , il se rendit her-
mite ;

C'est l'unique parti quand le monde nous
quitte.

F I N.

(123)

Sur le front d'un grand miroir
Régneront deux figures d'or
Dont ce miroir décoré qu'il faut
Fait voir une double profondeur
C'est à l'illustre fait éphémère
Quand le miroir se verra
C'est l'illustre fait quand le miroir se verra
C'est l'illustre fait quand le miroir se verra

V. L. M.

Almanach des Aristocrates

Rome 1795

P.o.gall. 38

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10087476-3